



LA GENEROSITE DES FRANÇAIS

18^{ème} édition - Novembre 2013

Cécile BAZIN – Jacques MALET

**Avec les contributions de notre équipe, des membres de notre Comité d'experts,
ainsi que de tous nos correspondants dans les associations qui collectent.**

L'ESSENTIEL

Toutes les sources convergent : les dons déclarés dans le cadre de l'impôt sur le revenu (données délivrées par Bercy), l'estimation des dons collectés par les associations et les fondations. Tout comme les déclarations des Français qui donnent de l'argent aux associations, et que Recherches & Solidarités interroge chaque année, dans le cadre d'une enquête intitulée « A l'écoute des donateurs ». Les tendances sont là :

Une augmentation des dons nettement ralentie en 2012

En 2011, 16% des donateurs déclaraient qu'ils donneraient plus dans l'année. Ils étaient seulement 11% en 2012. Ce pronostic à la baisse s'est révélé exact : la progression des montants de dons déclarés par les Français avec leurs revenus, en 2012, est deux fois moins importante qu'en 2011 (4% contre 8%) ; l'évolution de la collecte¹ s'en ressent également, elle passe de 5% en 2011 à 1% environ, en 2012 (un peu moins que l'inflation).

Un pronostic pour 2013 en demi-teinte

La proportion des donateurs qui ne vont rien changer au montant de leurs dons, cette année, faiblit à 52% en 2013 (60% en 2012), au bénéfice de la proportion des donateurs qui donneront moins (22% en 2013 contre 18% en 2012). Pour autant, la part de ceux qui pensent donner un peu plus reste stable, et beaucoup hésitent encore.

Incidences du contexte économique, social... et fiscal

Des donateurs plus hésitants ou contraints de donner moins

Les donateurs de plus de 70 ans, considérés par les associations comme particulièrement généreux, sont moins nombreux à avoir donné un peu plus, depuis le début 2013, et également moins nombreux à envisager de le faire en fin d'année. D'ailleurs, leur part, au sein des contribuables déclarant des dons, tend à se réduire en 2012.

C'est aussi le cas des contribuables des tranches intermédiaires (23.000 à 39.000 euros de revenus). Ceux-là mêmes qui s'estiment dans une situation financière *convenable* et qui, dans l'enquête 2013, envisagent moins souvent qu'en 2012 de donner plus, et envisagent plus fréquemment de reporter leur décision à la fin de l'année.

Même constat de la part de ceux qui disent disposer de *moyens très convenables* : ils sont 10% (contre 4% en 2012) à prévoir de donner un peu moins en 2013, et 5% (1% en 2012) à ne pas être encore en mesure de dire ce qu'ils feront. On retrouve bien là *l'effet psychologique* déjà observé en 2008, de la part de ces donateurs dont la situation demeure acceptable, malgré la crise. *Effet psychologique* lié à la crainte du lendemain, peut-être aujourd'hui doublé d'un effet « *ras le bol fiscal* ». Certains donateurs pourraient-ils aussi confondre l'impôt, avec leur libre participation citoyenne aux actions que mènent les associations dans un objectif d'intérêt général ? Ne devraient-ils pas plutôt penser que le don déclaré fiscalement peut leur permettre d'affecter librement une partie de leur impôt, au bénéfice d'une action qui leur tient à cœur ?

A contrario, des donateurs plus généreux

Touchés par les situations difficiles et les événements dont ils sont témoins, certains ont donné plus, depuis le début 2013, et sont prêts à faire de nouveaux efforts, en fin d'année. On les trouve surtout parmi les donateurs aux fortes contributions (plus de 500 euros) et parmi ceux, assez souvent les mêmes, qui considèrent qu'ils disposent de moyens financiers *très convenables*.

Cet élan de générosité se traduit dans les déclarations fiscales des contribuables des plus hautes tranches (plus de 39.000 euros annuels) : ils représentent, en 2012, 46% des donateurs (contre 41% en 2008) et 64% des montants déclarés, (contre 61% en 2008).

Deux notes d'espoir

La jeunesse, avec une progression des moins de 40 ans parmi les contribuables qui déclarent des dons. Ils constituaient 13% des donateurs en 2008, ils sont 14,5% en 2012, notamment sous l'effet du don en ligne. Ils représentent 13% des montants déclarés, contre 11% en 2008, et se distinguent tout particulièrement parmi les 10% de donateurs décidés à donner un peu plus cette année.

¹ L'évolution de la collecte est inférieure à celle des dons déclarés, celle dernière dépendant aussi des dispositions fiscales et de la propension des Français à déclarer ou non leurs dons.

L'usage de plus en plus répandu du numérique, à tous les âges pour se renseigner sur les associations auxquelles donner, pour dialoguer avec elles, pour suivre leurs actions ou encore leurs dépenses ... ou tout simplement pour donner. Le *micro don* et le *don participatif* (crowdfunding) ont fait leur percée en France il y a quelques mois, et ont maintenant toute leur place sur la toile et bientôt dans tous les esprits.

Les derniers mois de l'année seront décisifs !

Au moment de l'enquête, en septembre, près d'un donateur sur dix ne savait pas encore ce qu'il donnerait et s'il donnerait. Il reste quelques semaines aux Français pour faire mentir les chiffres et pour qu'ils prennent conscience de l'importance des actions portées par les associations et du soutien dont elles ont besoin. Plusieurs d'entre elles ont eu la triste occasion de le leur rappeler ces derniers jours, lorsqu'elles ont appelé à venir en aide aux sinistrés du typhon Haiyan qui a frappé les Philippines.

Le typhon Haiyan

Après le tsunami (26 décembre 2004) et le tremblement de terre d'Haïti (12 janvier 2010), le 7 novembre 2013 restera tristement dans les mémoires. Le typhon Haiyan a ravagé les Philippines, faisant des milliers de morts et des dizaines de milliers de personnes sans abri, ayant tout perdu. Les associations présentes dans la région, ainsi que celles qui sont spécialisées dans les interventions d'urgence se sont mobilisées, faisant appel aux dons.

Au moment de la publication de cette étude, il est un peu tôt pour faire un premier bilan : nous nous limiterons à rappeler que ce type de catastrophe mobilise les donateurs « *réguliers* », sans que cela se ressente généralement sur les montants qu'ils donnent habituellement aux associations de leur choix. L'enquête réalisée entre le 13 et le 15 novembre par l'IFOP, pour le compte de l'agence Limite le confirme : 10% des donateurs réguliers ont déjà donné pour les Philippines, et 34% envisagent de le faire. Les donateurs « *intermittents* », qui ne donnent que de temps en temps se sont nettement plus mobilisés : 31% ont déjà donné et 54% envisagent de le faire. Même si cela ne transparaît pas encore dans cette enquête, il peut aussi déclencher un premier don (un Français sur dix avait donné pour la première fois lors du Tsunami), chez celles et ceux qui sont frappés par les images qu'ils reçoivent.

Au-delà de ces grandes tendances, les professionnels de la collecte et ceux qui s'intéressent de près au financement des associations et aux sujets de la solidarité, trouveront dans cette 18^{ème} édition, les indicateurs de générosité par région, le bilan de la collecte selon les secteurs, ainsi que plusieurs approches pour décrypter les potentialités de la collecte 2013 et pour qualifier la générosité des Français selon les générations.

NOS SOURCES ET NOTRE METHODOLOGIE

Cette publication s'appuie sur quatre séries d'informations puisées à la source, dont voici les fondements et la méthode mise en œuvre pour les travailler, en lien avec notre Comité d'experts pluridisciplinaire, composé d'une quarantaine de membres.²

⇒ **Un suivi régulier de la collecte en France**, à partir d'un panel représentatif, composé de 123 associations de toutes tailles et de tous secteurs, et des résultats transmis régulièrement par la Conférence des Evêques de France et par l'Eglise réformée de France. Le montant total correspondant dépasse 1,7 milliard d'euros, soit plus de 40% de la collecte totale. Ce suivi pluriannuel est actualisé à l'année 2012.

⇒ **Une coopération continue avec la direction générale des Finances publiques**, permettant de disposer d'informations très précises et exhaustives sur les déclarations annuelles de dons, de la part des contribuables français. Ce suivi pluriannuel est ici actualisé aux déclarations effectuées en juin 2013, et portant sur les dons de l'année 2012. Une coopération régulière avec les services en charge de la vie associative, qui ont associé R&S à l'exploitation des résultats d'une grande enquête nationale, réalisée par BVA, sur leurs pratiques associatives et leurs différentes formes de solidarité, auprès d'un panel de plus de 4000 Français.

⇒ **Une enquête annuelle en ligne « A l'écoute des donateurs »**, 7^{ème} vague, menée entre le 13 et le 30 septembre 2013, auprès de 1.225 donateurs. Exploitation effectuée par notre équipe statistique, selon la méthode des quotas, à partir des données croisées relatives à l'âge des donateurs (6 strates), au montant annuel qu'ils donnent (5 strates), et aux moyens dont ils disposent (4 strates).

² Dont la liste est en ligne sur notre site www.recherches-solidarites.org

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 – LES DONS DECLARES A BERCY EN 2012	5
A – L’ANNEE 2012 MARQUE UN PEU LE PAS.....	6
B – UNE REPRISE DE L’AUGMENTATION DU NOMBRE DE DONATEURS	6
C – REPARTITION DES DONS ET DES DONATEURS SELON LES TRANCHES DE REVENUS	7
D – LES DONS DES CONTRIBUABLES IMPOSABLES.....	8
E – LA REPARTITION EN FONCTION DES AGES.....	9
F – LA GENEROSITE N’ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES.....	10
G – L’APPROCHE REGIONALE	11
 CHAPITRE 2 – BILAN DE LA COLLECTE EN 2012.....	14
A – EVOLUTION COMPAREE DE LA COLLECTE ET DES DONS DECLARES	14
B – EXAMEN DETAILLE DE LA COLLECTE EN 2012.....	15
1 - Evolutions en 2012 selon les montants de collecte	15
2 - Evolutions par secteur au cours des dernières années.....	17
3 - Les dons enregistrés par les associations diocésaines.....	19
4 - Les dons enregistrés par l’Eglise Protestante Unie de France.....	20
5 - Les 50 collectes les plus importantes en France, auprès des particuliers	21
 CHAPITRE 3 – LE BAROMETRE DES INTENTIONS DE DON	22
A - UN REPERE UTILE, ANNONCIATEUR DES TENDANCES	22
B – LA TRANSFORMATION PROGRESSIVE DU MONDE DES DONATEURS.....	23
C – L’OBSERVATION DES REDUCTIONS DES DONS	24
D – LE COMPORTEMENT DES DONATEURS EN FONCTION DE LEURS MOYENS.....	24
E - UN BOUQUET D’INDICATEURS POUR L’ANNEE EN COURS	26
1 - Les résultats 2013 selon les âges.....	26
2 - Les résultats 2013 selon les montants de don.....	27
3 – Les résultats selon les moyens financiers jugés disponibles.....	28
F - AU BILAN, QUELLES PERSPECTIVES POUR 2013 ?	29

CHAPITRE 4 – A CHAQUE GENERATION LES VOIES DE SA SOLIDARITE...	31
A - EN GUISE D'INTRODUCTION	31
B - LE CHOIX DES CAUSES POUR CHAQUE GENERATION	32
C - LES RESSORTS DU DON	33
D - LE DECLENCHEMENT DU DON	33
E - PORTRAITS DE DONATEURS.....	34
F – LES RELATIONS AVEC LES ASSOCIATIONS.....	35
G – AU-DELA DES ASSOCIATIONS.....	37
H – LES NOUVELLES FORMES DE DONDS	38
1. Le micro don.....	38
2. Le don participatif.....	39

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes, avec une préoccupation constante de complémentarité par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs.

Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org.

R&S réalise également, en lien avec des partenaires de plus en plus nombreux (réseaux associatifs, services déconcentrés de l'Etat, conseils généraux, associations nationales...) des travaux spécifiques sur le bénévolat, la vie associative ou le don d'argent.

CHAPITRE 1 – LES DONS DECLARES A BERCY EN 2012

Dans le cadre de notre relation privilégiée avec la direction générale des finances publique, depuis maintenant 18 ans, nous avons pu singulièrement accélérer l'actualisation des données. Qu'on en juge : les déclarations de revenus et des dons relatives à l'année 2012 ont été transmises aux services fiscaux un peu avant l'été 2013, et la remontée des informations des directions départementales jusqu'à Paris s'est effectuée au mois de septembre, ce qui nous a permis de bénéficier du bilan national dès le mois d'octobre 2013.

A – L'ANNEE 2012 MARQUE UN PEU LE PAS...

Le graphique suivant permet de montrer l'évolution annuelle des montants déclarés au fil des années.

Evolution des montants déclarés (en millions d'euros)



Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités.

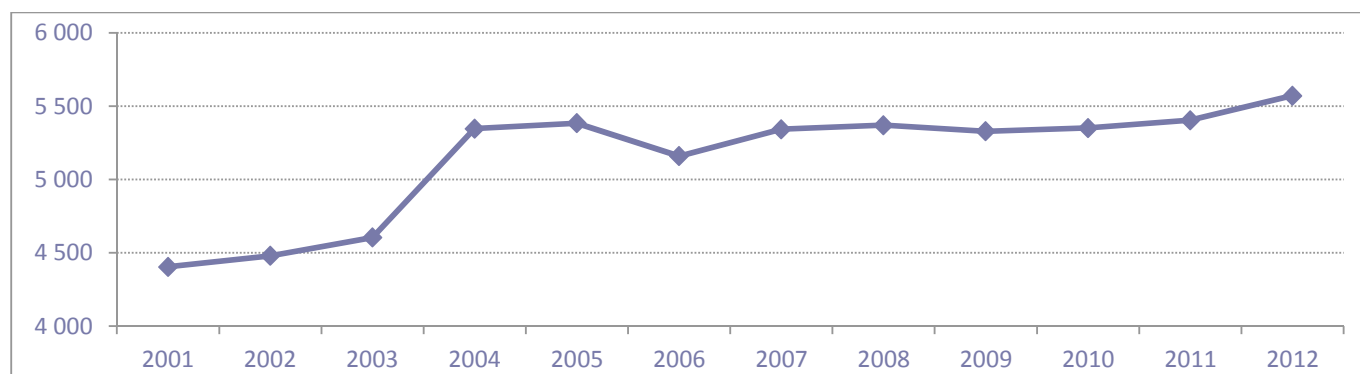
Est-ce parce que l'économie a connu un léger sursaut en 2011 (augmentation de l'emploi après deux années consécutives de baisse) ? Toujours est-il que cette année-là a été marquée par une hausse exceptionnelle de 8,8% en euros courants. Le montant total des dons déclarés a dépassé pour la première fois le seuil des deux milliards d'euros (2,127 milliards). L'année 2012 marque un peu le pas, avec une augmentation de 4,7% des montants déclarés par l'ensemble des contribuables, toutefois nettement au-dessus de l'inflation (1,5%). On retrouvera très largement cette tendance dans le chapitre à suivre, consacré au bilan de la collecte 2012.

B – UNE REPRISE DE L'AUGMENTATION DU NOMBRE DE DONATEURS

Méthodologie : Depuis quelques années, il est possible de présenter le nombre des foyers fiscaux déclarant un don, en ne comptant qu'une seule fois ceux qui émargent aux deux dispositifs. Cette présentation inclut les foyers fiscaux imposables, ainsi que les foyers fiscaux non imposables. En effet, un foyer fiscal peut devenir non imposable grâce aux réductions d'impôts dont il bénéficie, et ses dons sont alors pris en compte. Mais il peut aussi déclarer des dons sans que ceux-là soient pris en compte : il présente ses reçus fiscaux, soit dans le doute et en se donnant toutes les chances qu'ils soient éventuellement pris en compte, soit il suit très sagement les recommandations figurant généralement sur les reçus fiscaux, « document à joindre à votre déclaration de revenus », en sachant qu'ils ne seront pas enregistrés car il n'est pas assujéti à l'impôt.

Le graphique suivant présente le nombre des foyers fiscaux déclarant au moins un don, au cours de la période récente.

Nombre de foyers fiscaux déclarant au moins un don



Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités.

Après quatre années de stagnation (2007-2011), le nombre total de foyers fiscaux (imposables et non imposables) déclarant un don a connu une augmentation de 3,1% en 2012. Cette variation s'explique notamment par la croissance du nombre des contribuables imposables (+ 7% entre 2011 et 2012) : elle a entraîné une augmentation de 10% du nombre de contribuables donateurs imposables, et une augmentation de 16% des montants qu'ils ont déclarés.

C – REPARTITION DES DONTS ET DES DONATEURS SELON LES TRANCHES DE REVENUS

Avec un recul de sept années, intéressant pour observer les évolutions, nous pouvons constater que la crise a mécaniquement provoqué une mutation des donateurs : la proportion de ceux qui donnent le moins a baissé, au profit de la proportion de ceux qui donnent le plus.

Répartition des donateurs selon les tranches de revenus imposables

Tranche de revenu net imposable en euros	Répartition des donateurs						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Moins de 15 000	4,0%	3,0%	4,0%	3,6%	3,3%	3,1%	3,1%
15 001 à 19 000	8,0%	8,0%	9,0%	8,8%	8,4%	8,3%	7,9%
19 001 à 23 000	9,0%	9,0%	9,0%	8,5%	8,2%	8,0%	8,3%
23 001 à 31 000	21,0%	21,0%	21,0%	20,5%	20,2%	19,8%	18,8%
31 001 à 39 000	17,0%	16,0%	16,0%	16,0%	15,9%	15,8%	15,7%
39 001 à 78 000	32,0%	33,0%	32,0%	33,1%	33,8%	34,4%	35,2%
Plus de 78 000	9,0%	10,0%	9,0%	9,7%	10,2%	10,7%	11,1%
<i>Sous total > 39000</i>	41,0%	43,0%	41,0%	42,7%	44,0%	45,2%	46,3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

Le seuil de 39.000 euros s'avère déterminant pour ce qui est des mutations : la proportion de ceux qui se situent au-dessus est passée de 41% des donateurs, en 2006, à plus de 46% en 2012.

Le tableau suivant présente les mêmes résultats, concernant cette fois les montants des dons.

Répartition des montants des dons selon les tranches de revenus imposables

Tranche de revenu net imposable en euros	Répartition des dons déclarés						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Moins de 15 000	3,0%	2,0%	2,0%	1,4%	1,3%	1,2%	1,3%
15 001 à 19 000	4,0%	4,0%	5,0%	4,6%	4,2%	4,3%	4,2%
19 001 à 23 000	5,0%	5,0%	5,0%	5,2%	4,9%	4,8%	5,0%
23 001 à 31 000	14,0%	13,0%	14,0%	14,2%	13,7%	13,4%	12,9%
31 001 à 39 000	13,0%	13,0%	13,0%	13,1%	12,8%	12,6%	12,5%
39 001 à 78 000	35,0%	36,0%	37,0%	37,1%	37,2%	37,3%	37,6%
Plus de 78 000	26,0%	27,0%	24,0%	24,5%	26,0%	26,4%	26,5%
<i>Sous total > 39000</i>	61,0%	63,0%	61,0%	61,6%	63,1%	63,7%	64,1%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

Ce tableau illustre la part de plus en plus importante que représentent les deux dernières tranches, dont le montant cumulé est passé de 61%, en 2008 au début de la crise, à plus de 64% en 2012. Inversement, les « *tranches moyennes* », situées entre 23.000 et 39.000 euros, se sont repliées, passant ensemble d'un peu plus de 27% en 2009, à 24,5% en 2012. Sans compter la part représentée par les contribuables les plus modestes (moins de 15.000 euros) qui s'est réduite comme peau de chagrin, de 3% en 2006 à 1,3% en 2012.

D – LES DONNÉES DES CONTRIBUABLES IMPOSABLES

En ne prenant cette fois que les foyers fiscaux imposables, ayant de bonnes raisons de déclarer leurs dons, on peut effectuer une comparaison, au fil des années, et selon les tranches de revenus imposables, à partir des deux critères significatifs que sont respectivement la proportion de donateurs et le don moyen déclaré de ces donateurs. C'est l'objet du tableau suivant.

Proportion de foyers donateurs imposables et don moyen, par tranche de revenu imposables

Tranches de revenus imposables	Année 2010		Année 2011		Année 2012	
	Proportion de donateurs	Don moyen	Proportion de donateurs	Don moyen	Proportion de donateurs	Don moyen
Moins de 15.000	4,4%	140	4,4%	153	6,9%	174
15001 à 19000	9,6%	152	10,1%	161	11,0%	184
19001 à 23000	14,3%	177	14,2%	187	14,9%	209
23001 à 31000	20,9%	211	20,6%	218	20,9%	241
31001 à 39000	26,0%	260	25,5%	268	25,9%	287
39001 à 78000	36,5%	385	35,7%	391	36,1%	416
plus de 78000	47,0%	1 002	46,1%	1 020	46,7%	1 044
Total	21,5%	353	21,5%	366	22,1%	385

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

Les différences entre le bilan 2010 et le bilan 2011 ne sont pas considérables. En revanche, l'année 2012 a marqué un changement important, pour ce qui concerne les deux premières tranches. Au titre de ce dernier exercice, le nombre de foyers imposables a progressé de près de 1,4 million, leur proportion passant de 57% à 60% de l'ensemble des foyers fiscaux.

Le nombre des foyers imposables de la première tranche (moins de 15.000 euros) a augmenté de 17% entre 2011 et 2012, et la proportion des foyers déclarant un don est tout de même passée de 4,4% à 6,9%. Vraisemblablement, nombre de ces foyers fiscaux, non imposables les années précédentes, avaient néanmoins coutume de déclarer leurs dons, se sachant à la limite de l'imposition.

S'agissant du don moyen de l'ensemble des contribuables imposables, il a globalement augmenté de 3,5% en 2011 et de 5,4% en 2012. Autour de cette variation moyenne, les dons moyens des contribuables de la première tranche ont respectivement augmenté de 10% et de 13%, pendant que les dons moyens des contribuables de la dernière tranche variaient de 2%, pour chacune de ces deux années. Pour être tout à fait objectifs, nous devons préciser que les contribuables de cette dernière tranche peuvent être assujettis à l'impôt sur la fortune, et ont pu déclarer des dons à ce titre.

Et comme il n'est jamais trop tard pour corriger une imprécision, grâce à la vigilance de notre comité d'experts, nous avons cette année pris le soin, concernant les contribuables imposables, de tenir compte de leur niveau moyen d'imposition, pour observer le comportement des donateurs de chacune des tranches.

C'est l'objet du tableau suivant. Le revenu moyen net figurant dans ce tableau est très précisément celui des foyers donateurs, tel que nous avons demandé et obtenu de la direction générale des finances publiques. Il est calculé, après les déductions forfaitaires applicables. Le calcul de l'impôt a été fait à partir de la base la plus défavorable, c'est-à-dire pour un célibataire.

Les donateurs et le don moyen selon les tranches de revenus

Tranches de revenus nets imposables (en euros)	Don moyen en 2012	Revenu moyen net imposable avant impôt	Revenu moyen après impôt	Ratio don moyen sur revenu moyen après impôt
Moins de 15.000	174	13 845	13 257	1,31 %
15001 à 19000	184	17 109	16 064	1,15 %
19001 à 23000	209	20 814	19 250	1,09 %
23001 à 31000	241	27 056	24 529	0,98 %
31001 à 39000	287	34 845	29 981	0,96 %
39001 à 78000	416	53 245	42 861	0,97 %
plus de 78000	1 044	134 811	92 916	1,12 %

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

Ce bilan confirme ce que nous avons toujours constaté, concernant les contribuables imposables les plus modestes : ceux qui déclarent moins de 15.000 euros déclarent des dons correspondant à 1,3% de leurs revenus, et se situent nettement au-dessus des hautes tranches. Mais il infirme ce que nous avançons, concernant la plus haute tranche : non seulement elle se situe un peu au-dessus de la moyenne, mais on précisera que les contribuables concernés peuvent avoir déclaré d'autres dons, au titre de l'impôt sur la fortune.

Cette correction apportée, cela n'invalide pas le raisonnement selon lequel ces contribuables constituent un potentiel très important pour les associations qui collectent, avec une forte marge de progression, sous réserves qu'elles puissent les mobiliser en faveur des actions qu'elles développent.

E – LA REPARTITION EN FONCTION DES AGES

Il ne peut y avoir de bouleversement au fil des années, mais le tableau de répartition des donateurs déclarants montre quelques évolutions significatives en sept années.

Répartition des donateurs par tranche d'âges

Tranche d'âge	Ventilation des donateurs						
	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Moins de 30 ans	3,4%	3,6%	3,5%	3,6%	4,0%	4,0%	4,1%
30 – 39 ans	9,6%	9,7%	9,5%	9,6%	10,5%	10,5%	10,4%
40 – 49 ans	15,7%	15,5%	15,2%	15,1%	15,6%	15,5%	15,4%
50 – 59 ans	19,7%	19,2%	18,9%	18,6%	18,7%	18,5%	18,4%
60 – 69 ans	18,9%	19,3%	19,9%	20,2%	20,5%	20,9%	21,3%
Plus de 70 ans	32,8%	32,7%	33,1%	32,9%	30,9%	30,6%	30,5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

Lentement mais de façon continue, les quinquagénaires ont vu leur part diminuer, de 19,7% en 2006, à 18,4% en 2012. Un peu plus récemment, et ce depuis 2008 (début de la crise économique), les donateurs de plus de 70 ans sont proportionnellement moins nombreux : de plus de 33% en 2008 à 30,5% en 2012.

Ces retraits se font au profit des moins de 40 ans, dont la proportion est passée de 13% en 2008, à 14,5% en 2012. Cette variation s'explique vraisemblablement pour partie par l'essor des dons en ligne.

Il nous a semblé utile de prolonger l'observation, à partir des résultats détaillés de l'année 2012, dans les paragraphes qui suivent.

F – LA GENEROSITE N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES

Un premier tableau permet de croiser les tranches d'âge des contribuables et leur niveau de revenu : on ne sera pas étonné de constater les nettes différences, entre les plus jeunes, et les quinquagénaires, situés ici au sommet de la courbe, avec 36% déclarant plus de 31.000 euros annuels en moyenne.

Répartition des déclarants par tranche d'âges et niveau de revenus (année 2012)

Tranche d'âge	< 15.000	15.001 à 19.000	19.001 à 23.000	23.001 à 31.000	Sous total < 31.000	31001 à 39000	39001 à 78000	+ de 78000	Total
Moins de 30 ans	66%	15%	7%	6%	95%	3%	2%	0%	100%
30 – 39 ans	38%	15%	10%	13%	76%	9%	13%	2%	100%
40 – 49 ans	32%	12%	9%	14%	68%	10%	17%	5%	100%
50 – 59 ans	30%	11%	9%	15%	64%	11%	19%	6%	100%
60 – 69 ans	30%	12%	9%	17%	68%	11%	17%	4%	100%
Plus de 70 ans	46%	15%	7%	13%	82%	7%	9%	1%	100%
Ensemble	40%	13%	9%	13%	76%	8%	13%	3%	100%

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités

S'agissant de cette répartition de l'ensemble des contribuables, les trois quart disposent d'un revenu imposable inférieur à 31.000 euros nets annuels : autour de cette proportion moyenne de 76%, les moins de 30 ans sont 95%, les trentenaires se situent à 24%, les quadragénaires à 32% et les quinquagénaires culminent à 36%. Compte tenu de la fin de la vie active, les sexagénaires se situent un peu au-dessous, à 32%, et les plus de 70 ans chutent à 18%.

Dans un deuxième tableau, on rapprochera les données liées à la répartition des contribuables non imposables et imposables, à la répartition des revenus respectifs, par tranche d'âges, avec les données liées à la proportion de foyers déclarant un don et au montant de leur don moyen déclaré. Et ce tableau, inédit, comporte une surprise de taille, concernant la plus jeune génération.

Répartition des déclarants imposables et non imposables par tranche d'âges (année 2012)

Tranche d'âge	Contribuables non imposables		Contribuables imposables		Ensemble des contribuables	
	Proportion de foyers fiscaux	Revenu moyen par âge	Proportion de foyers fiscaux	Revenu moyen par âge	Proportion de donateurs	Don moyen des donateurs
Moins de 30 ans	52%	6 861	48%	20 187	4,0%	501
30 – 39 ans	39%	9 459	61%	32 084	9,4%	299
40 – 49 ans	37%	10 765	63%	39 509	13,2%	351
50 – 59 ans	30%	9 088	70%	40 729	17,4%	389
60 – 69 ans	30%	9 543	70%	37 360	23,7%	398
Plus de 70 ans	50%	10 442	50%	30 711	25,2%	453

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités. Lecture : Les moins de 30 ans sont non imposables dans une proportion de 52%, avec un revenu moyen déclaré de 6.861 euros, et imposables dans une proportion de 48%, avec un revenu moyen correspondant de 20.187 euros. Par rapport à l'ensemble des contribuables de moins de 30 ans, seulement 4% déclarent un don, mais ce don moyen a été de 501 euros, au titre de l'année 2012.

La lecture horizontale de ce tableau permet de caractériser chaque tranche d'âge :

Les moins de 30 ans sont proportionnellement les moins nombreux à se trouver imposables (48%), disposent d'un revenu net imposable significativement au-dessous, sans doute dans la mesure où ils sont souvent célibataires. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'ils sont assez peu nombreux à déclarer un don (4%), mais la surprise vient du montant moyen de ceux qui déclarent un don : dépassant 500 euros en 2012, il se situe nettement au-dessus de la moyenne de toutes les autres tranches.

Les trois tranches d'âge suivantes présentent des variations comparables : une proportion d'imposables allant crescendo, un revenu moyen allant de pair, et une proportion de donateurs, tout comme un don moyen, en correspondance.

Les sexagénaires disposent d'un revenu moyen un peu plus bas que celui des quinquagénaires (37.360 contre 40.729 parmi les imposables), mais ils sont proportionnellement plus nombreux à déclarer un don (23,7% contre 17,4%), dans la mesure où leurs charges ont diminué. Le montant de leur don moyen est également un peu plus haut.

Les plus de 70 ans, sont bien moins nombreux à payer l'impôt (50%), car leur revenu moyen a sensiblement baissé (30.711 euros contre 37.560 euros parmi les imposables sexagénaires), mais la proportion de donateurs augmente, à 25,2%, tout comme le don moyen déclaré, dépassant 450 euros annuels.

G – L'APPROCHE REGIONALE

Deux tableaux comparatifs permettent de caractériser chaque région, au regard du comportement de ses contribuables imposables. Cette observation se limite en effet à ces derniers, pour éviter en grande partie le biais lié aux écarts de développement économique.

Ce premier tableau présente « la densité des donateurs », parmi les contribuables imposables, ainsi qu'une évaluation des montants donnés dans chacune des régions.

Densité des donateurs par région (année 2012)

Région	Rang 2012 pour la densité des donateurs imposables ⁽¹⁾	Rappel du rang 2011	Répartition des montants déclarés	Estimation du total des dons (en millions d'euros)
Alsace	1	1	3,8%	154
Aquitaine	10	10	4,5%	178
Auvergne	8	8	1,7%	68
Basse-Normandie	13	13	1,5%	60
Bourgogne	14	14	2,0%	81
Bretagne	5	4	3,8%	153
Centre	20	17	2,9%	117
Champagne-Ardenne	16	16	1,4%	57
Corse	22	22	0,2%	9
Franche-Comté	2	2	1,6%	63
Haute-Normandie	17	20	1,9%	76
Ile de France	6	6	33,7%	1 349
Languedoc-Roussillon	12	12	3,2%	127
Limousin	9	9	0,9%	34
Lorraine	7	7	2,7%	108
Midi-Pyrénées	4	3	4,1%	164
Nord-Pas-de-Calais	18	19	3,9%	155
Pays de la Loire	11	11	4,6%	183
Picardie	21	21	1,8%	71
Poitou-Charentes	15	15	1,9%	77
Provence Alpes Côte-d'Azur	19	18	6,6%	266
Rhône-Alpes	3	5	10,2%	409
Outre-mer	23	23	1,0%	41
Total			100,0%	4 000

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités. (1) La densité des donateurs imposables correspond à leur proportion par rapport à l'ensemble des donateurs imposables de la région. Lecture : L'Alsace se situe au premier rang régional pour la densité de ses donateurs imposables. Les montants qu'ils ont déclarés au titre de l'année 2012 représentent 3,8% du total national. Au-delà de ces montants déclarés, on peut estimer le total des dons, y compris de la main à la main, à 154 millions d'euros, sur un total national de l'ordre de 4 milliards d'euros.

La densité des donateurs, soit la proportion des contribuables imposables qui déclarent un don, ne varie pas beaucoup d'une année sur l'autre : 16 régions conservent leur rang, au titre de 2012, par rapport à l'année 2011. La Haute-Normandie gagne trois places, la région Rhône-Alpes en gagne deux, pendant que le Nord-Pas-de-Calais en gagne une.

Au-delà du tableau, nous avons observé la variation du nombre de contribuables imposables, dans chaque région. Sept d'entre elles se situent nettement au-dessus de la moyenne : l'Auvergne, la Bretagne, la Basse Normandie, le Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Ces régions gagnent généralement un peu plus de donateurs que les autres, ce qui confirme le diagnostic national.

On distinguera toutefois les régions Franche-Comté, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, gagnant proportionnellement bien plus de donateurs que de contribuables imposables.

La répartition des dons déclarés montre que les trois régions les plus peuplées, Ile-de-France, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, représentent ensemble plus de la moitié du total national (50,5%), soit un peu plus de deux milliards d'euros, si l'on prend en compte l'ensemble des dons, y compris l'estimation de ce qui est donné de la main à la main.

Le deuxième tableau récapitulatif permet de rapprocher le revenu moyen observé dans chaque région, et le don moyen déclaré, dans l'objectif de distinguer celles dans lesquelles on donne davantage par rapport à ce dont on dispose.

Générosité des donateurs par région (année 2012)

Région	Revenu moyen des contribuables imposables	Rang pour le revenu moyen	Rang pour le ratio don moyen sur revenu moyen
Alsace	35 163	3	9 (-6)
Aquitaine	32 337	8	7 (+1)
Auvergne	30 409	22	11 (+11)
Basse-Normandie	30 927	20	20 (=)
Bourgogne	31 045	19	6 (+13)
Bretagne	31 850	15	22 (-7)
Centre	31 940	13	15 (-2)
Champagne-Ardenne	32 214	9	17 (-8)
Corse	31 998	11	23 (-12)
Franche-Comté	31 961	12	19 (-7)
Haute-Normandie	32 343	7	21 (-14)
Ile de France	41 321	1	1 (=)
Languedoc-Roussillon	31 661	16	4 (+12)
Limousin	30 082	23	14 (+9)
Lorraine	30 840	21	12 (+9)
Midi-Pyrénées	32 404	6	10 (-4)
Nord-Pas-de-Calais	31 894	14	13 (+1)
Pays de la Loire	31 646	17	8 (+9)
Picardie	32 171	10	18 (-8)
Poitou-Charentes	31 165	18	16 (+2)
Provence Alpes-Cote d'Azur	33 781	5	3 (+2)
Rhône-Alpes	34 489	4	5 (-1)
Outre-mer	36 434	2	2 (=)
Total	34 312		

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement Recherches & Solidarités. Lecture : Avec un revenu moyen déclaré par les contribuables imposables alsaciens, la région se situe au 3^{ème} rang national. Lorsque l'on fait le rapport entre le don moyen de ses contribuables imposables sur leur revenu moyen, on situe l'Alsace au 9^{ème} rang national.

La lecture de ce tableau doit se faire par comparaison entre les rangs des deux dernières colonnes : on peut ainsi distinguer six régions, dont le rang est fort modeste, quant au revenu moyen de leurs contribuables imposables, mais dont le rang est bien meilleur, concernant le rapport entre le don moyen et le revenu moyen.

C'est ainsi que la région Auvergne, pour laquelle la réputation doit être définitivement oubliée, se situe au 22^{ème} rang pour le revenu moyen de ses contribuables imposables, et au 11^{ème} rang pour le rapport entre le don moyen déclaré et ce revenu moyen.

Le Languedoc-Roussillon et plus encore la Bourgogne, font mieux, avec des différentiels respectifs de 12 et de 13 points, entre les deux classements. Pour compléter ce palmarès, on ajoutera le Limousin, la Lorraine et les Pays de la Loire, présentant un différentiel de neuf points.

Inversement, d'autres régions présentent un rapport entre le don moyen déclaré et le revenu moyen, décevant par rapport au rang occupé quant au revenu moyen : le différentiel est notamment de 14 points pour la Haute-Normandie et de 12 points pour la Corse.

Les mêmes observations sont réalisables au niveau de chaque département, et peuvent être communiquées à ceux de nos interlocuteurs qui sont intéressés.

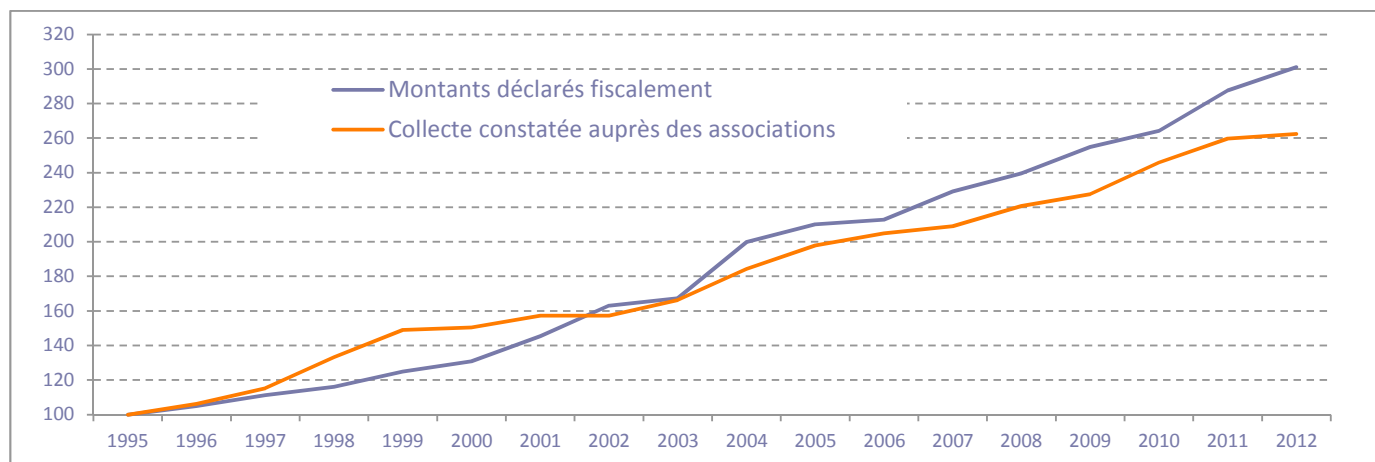
CHAPITRE 2 – BILAN DE LA COLLECTE EN 2012

Avant d'aborder ce bilan à partir d'un panel de plus de 120 associations représentant 40% de la collecte en France, observons son évolution au regard de celle issue des déclarations fiscales.

A – EVOLUTION COMPAREE DE LA COLLECTE ET DES DONNS DECLARES

Un graphique, en base 100, construit à partir de l'année 1995, permet de voir la corrélation entre les deux courbes, représentant respectivement l'évolution de la collecte, constatée auprès des associations et fondations, et celle des déclarations fiscales.

Evolution de la collecte et évolution des montants déclarés fiscalement depuis 1995



Source : Direction générale des finances publiques et panel de 123 associations et fondations. Traitement R&S

Ces deux courbes reflètent l'histoire de ces dernières années : jusqu'en 1999, les déclarations de dons progressent un peu moins vite, et rattrapent leur retard en 2002. L'année 2003, marquée par une forte augmentation de la réduction d'impôt, entraîne à partir de 2004 une accélération des déclarations, encouragées de surcroît par les messages des associations. Ce décalage traduit une plus grande prise en compte de l'encouragement fiscal.

Il nous a semblé utile d'éclairer un peu les dernières années, notamment pour tenter de comprendre les évolutions respectives des deux courbes. Un tableau récapitulatif permet de tenter d'expliquer ce qui s'est passé.

Evolution des montants estimés de la collecte et évolution des dons déclarés

	Valeur estimée de la collecte (1) (en millions d'euros)	Evolution	Montants constatés des déclarations (en millions d'euros)	Evolution
2003	2 410	Base	1 238	Base
2004	2 670	10,8%	1 479	19,5%
2005	2 870	7,5%	1 555	5,1%
2006	2 970	3,5%	1 575	1,3%
2007	3 030	2,0%	1 696	7,7%
2008	3 200	5,6%	1 772	4,5%
2009	3 300	3,1%	1 885	6,4%
2010	3 565	8,0%	1 955	3,7%
2011	3 765	5,6%	2 127	8,8%
2012	4 000	1,0%	2 227	4,7%

Source : Direction générale des finances publiques – Traitement R&S – (1) Cette valeur est calculée, puis arrondie, en fonction des deux critères de variation de la collecte et des déclarations fiscales : respectivement 1% et 4,7% en 2012.

Au cours de l'année 2004, on constate le cumul des effets d'une disposition fiscale plus favorable et de la collecte en faveur des sinistrés du Tsunami (26 décembre 2004). Les effets se prolongent au cours de l'année 2005, dans la mesure où les dons ont été enregistrés par les associations sur les deux années.

Nous avons été étonnés de constater, concernant le tremblement de terre d'Haïti, survenu le 12 janvier 2010, qu'il ne se traduise pas de la même manière, quant aux deux courbes d'évolution.

Rappelons l'hypothèse qui paraît la plus vraisemblable : les associations collectent en janvier, février et mars 2010, envoient les reçus fiscaux aux donateurs dans la foulée. Ceux-ci, sans doute de bonne foi, les ont joints à leurs déclarations de revenus pour l'année 2009, aux mois de mai et juin 2010. Ceci expliquerait le décalage entre l'augmentation forte (6,4%) constatée quant aux dons déclarés en 2009, et l'augmentation de la collecte, qui a bien été enregistrée par les associations au titre de l'année 2010.

Pour ce qui concerne l'année 2011, nous formulons, pour ce qui est de la collecte (5,6%), l'hypothèse d'une très légère embellie économique, qui s'est du reste traduite par une légère reprise de l'emploi. L'augmentation plus importante encore des montants déclarés (8,8%) s'explique de son côté par la mutation intervenant au sein du groupe des donateurs : de petits donateurs touchés par la crise sont remplacés par de nouveaux gros donateurs, dont on sait aussi qu'ils déclarent systématiquement leurs dons, avec leurs revenus.

Cette tendance s'est clairement confirmée en 2012 avec une croissance ralentie, beaucoup plus fortement quant aux montants de collecte que quant aux montants déclarés dans le cadre de l'impôt sur le revenu : n'oublions pas que les dernières déclarations remontent aux mois de mai et juin 2013, au moment où de nombreuses annonces fiscales ont sans doute convaincu les contribuables de ne rien négliger pour tenter de réduire un peu leur impôt.

B – EXAMEN DETAILLE DE LA COLLECTE EN 2012

Présentation du panel : Cette analyse s'appuie sur les montants de collecte des particuliers, hors legs, de 123 associations et fondations, ainsi que sur les collectes de l'Eglise catholique et de l'Eglise Protestante Unie de France, présentées séparément. Ensemble, ces montants représentent 1,7 milliard d'euros, soit un peu plus de 40% du montant total estimé de la collecte en France.

Les montants de collecte ont été communiqués directement par les organismes dans le cadre d'une coopération renouvelée chaque année ou puisés dans les comptes emplois ressources publiés sur leur site ou sur celui du Journal officiel. Un retour sur l'année antérieure nous permet de tenir compte des ajustements que certains collecteurs sont amenés à faire, afin que nous nous assurions d'un suivi annuel le plus précis possible.

Les années 2010 et 2011 ont été deux années atypiques, du fait de l'ampleur de la collecte réalisée en faveur des sinistrés du séisme d'Haïti. En 2010, la collecte générale des organisations qui s'étaient mobilisées avait augmenté de plus de 20%. Elle s'était maintenue au même niveau en 2011, (+ 0,1%). Ce qui est une très belle performance si l'on se souvient du retrait important que la collecte avait connu, l'année suivant le drame du Tsunami.

Il était donc nécessaire de tenir compte de ces évolutions exceptionnelles pour présenter le suivi de la collecte. D'une part, pour qualifier l'évolution globale, ne serait-ce qu'à titre de repère. C'est ainsi que nous avons tenu compte de la part que représentaient les organismes ayant collecté pour Haïti, afin d'établir une augmentation globale de l'ordre de 8% pour l'ensemble de la collecte en 2010, et se situant entre 5 et 6% en 2011. D'autre part, pour observer les évolutions dans les secteurs concernés, nécessitant de distinguer les organisations ayant collecté pour Haïti et les autres.

Cette distinction n'a plus lieu d'être en 2012. Cela facilite la lecture et permet d'élargir les panels pour observer les évolutions selon la « taille » des collecteurs, exprimée selon les montants de collecte, et selon sept secteurs d'intervention différents. Comme chaque année, ont été écartées de cette observation quelques associations ou fondations dont les montants de collecte présentaient une évolution atypique.

1 - Evolutions en 2012 selon les montants de collecte

Cette analyse est basée sur quatre strates construites à partir du montant de la collecte de l'année 2012. Le tableau suivant présente la composition de chaque groupe, les montants correspondants et la variation de la collecte observée entre 2011 et 2012.

Pour être très précis, signalons que ce tableau ne comporte que 115 associations, dans la mesure où les variations atypiques de 8 associations pouvaient troubler significativement le résultat de leurs strates respectives.

Evolution de la collecte entre 2011 et 2012 par strate

	Nombre d'associations et fondations observées	Montant de collecte correspondant (en millions d'euros)	Variation de la collecte entre 2011 et 2012
Moins de 150 000 d'euros	13	0,7	- 4%
Entre 150 000 et 1 million d'euros	22	10,5	+ 1%
Entre 1 et 10 millions d'euros	44	176,3	+ 3%
Plus de 10 millions d'euros	36	973,0	0%

Source : Recherches & Solidarités. Panel de 115 associations et fondations.

Une prudence certaine s'impose sur la première strate compte tenu de la représentativité de ce segment plus difficile à assurer que pour les trois autres. Les associations sont en effet des centaines et les informations sont moins accessibles car elles ne sont pas soumises à une obligation de publicité des comptes. De plus, elles n'ont pas toujours les moyens d'assurer la transparence de leur collecte sur un site Internet ouvert à tous, réservant généralement cette information à leurs donateurs.

On retiendra surtout, sans grande surprise, que la situation semble plus compliquée pour ces « *petits* » collecteurs qui, pour nombre d'entre eux, ne disposent ni d'un grand nombre de donateurs pouvant être relancés, ni d'une forte notoriété, ni d'un réseau de proximité. Elles ont donc plus de mal pour attirer de nouveaux donateurs, démarche coûteuse qu'elles n'ont pas les moyens de mettre en œuvre.

Les structures qui collectent entre 1 et 10 millions d'euros sont les seules qui semblent « *tirer leur épingle du jeu* » en 2012. Elles avaient pourtant connu une année 2011 moins favorable que celles des strates inférieures (entre 150.000 et 1 million d'euros). Ces dernières conservent une évolution positive de 1%, alors que les plus gros collecteurs parviennent tout juste, ensemble, à maintenir leur niveau de collecte de 2011. Ceci est à considérer positivement, dans la mesure où ces associations avaient enregistré une augmentation significative de 8%, entre 2010 et 2011.

Un deuxième tableau complète cette première analyse, en présentant la répartition des organismes étudiés selon que leur collecte augmente par rapport à 2011, qu'elle reste stable (entre -1% et + 1%), ou selon qu'elle diminue.

Répartition des collecteurs selon l'évolution de la collecte entre 2011 et 2012

	Collectes en hausse	Collectes stables	Collectes en baisse	Total
Moins de 150.000 euros	50%	-	50%	100%
Entre 150.000 et 1.000.000 d'euros	32%	14%	54%	100%
Entre 1 et 10 millions d'euros	70%	12%	18%	100%
Plus de 10 millions d'euros	56%	11%	33%	100%
Ensemble	56%	11%	37%	100%
<i>Rappel de l'évolution globale 2010-2011</i>	45%	15%	40%	100%
<i>Rappel de l'évolution globale 2009-2010</i>	58%	12%	30%	100%
<i>Rappel de l'évolution globale 2008-2009</i>	57%	7%	36%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Panel de 115 associations et fondations.

Si les associations qui collectent moins de 150.000 euros perdent 4% au total d'après notre échantillon, elles se répartissent en deux parts égales, entre celles dont la collecte augmente et celles dont la collecte diminue. Ces dernières enregistrant des évolutions plus nettes, il est logique que le bilan affiché soit en baisse.

En ce qui concerne la tranche suivante, la majorité des structures du panel affiche une croissance et un tiers environ un recul. Rappelons qu'au bilan, leur collecte augmente d'1%.

Il se confirme ici que les associations et fondations qui ont collecté en 2012, entre 1 et 10 millions d'euros auprès des particuliers, affichent le meilleur bilan : 70% d'entre elles ont vu leur montant de collecte augmenter. D'où une croissance de 3% pour l'ensemble de cette tranche.

Les « *plus gros collecteurs* » sont certes plus nombreux à afficher une évolution positive (56%), par rapport aux 33% qui constatent un retrait de leur collecte. Mais les premiers affichent des montants de collecte moins élevés que les seconds, ce qui conduit à un bilan général étale.

2 - Evolutions par secteur au cours des dernières années

L'évolution de chacun des secteurs dépend notamment de la composition de ses donateurs. Le lecteur pourra donc utilement se reporter au chapitre à suivre, intitulé « à chaque génération les voies de sa solidarité ».

Cette analyse par secteur permet d'observer l'orientation de la générosité et les choix des donateurs. Elle éclaire les associations agissant pour telle ou telle cause. Les groupements n'ont pas été aisés car certaines associations pourraient être répertoriées dans plusieurs thèmes, comme la Croix-Rouge, active dans l'aide aux malades, dans l'aide aux personnes en difficultés et aussi en matière de solidarité internationale. L'option a été retenue de les affecter dans celui qui correspondait, aux yeux de notre équipe, à leur activité principale.

Ce classement, inchangé depuis plusieurs années, permet ainsi d'observer les tendances depuis 2007. Les variations annuelles figurent dans le tableau ci-dessous qui précise le nombre d'associations et le montant de collecte correspondant pour chaque groupe. Le lecteur peut ainsi en tenir compte dans son appréciation.

Variation annuelle des montants de collecte par secteur

	2011-2012			Rappel des années antérieures			
	Nombre d'associations	Montant de collecte (en millions d'euros)	Variation de la collecte	2010-2011	2009-2010	2008-2009	2007-2008
Aide aux personnes atteintes de maladie ou de handicap	22	122,9	3%	-1%	1%	2%	2%
Aide à la recherche médicale	11	190,6	3%	5%	4%	-5%	6%
Aide sociale en France	26	421,2	1%	9%	8%	6%	7%
Environnement	6	35,3	3%	18%	15%	15%	6%
Organisations de solidarité internationale (OSI) - santé	6	133,5	3%	3%	7%	1%	5%
OSI - enfance	18	130,0	- 4%	-1%	3%	3%	5%
OSI - développement	23	107,0	- 2%	5%	-4%	9%	4%
Rappel de l'évolution globale du panel	112	1 130,9	1%	5% ⁽¹⁾	4% ⁽¹⁾	3%	5%

Source : Recherches & Solidarités. Ce tableau se limite à 112 associations ou fondations, les autres organismes ne constituant pas des ensembles homogènes suffisants pour constituer un secteur d'observation. (1) Observation réalisée hors collecte en faveur d'Haïti.

Une lecture verticale du tableau montre que les écarts selon les secteurs sont moins importants que les années passées. Le secteur de l'environnement qui enregistrait une croissance à deux chiffres au cours des 3 dernières années, se place, en 2012, au même niveau (+ 3%) que l'aide aux personnes atteintes de maladies ou de handicap, que l'aide à la recherche médicale ou encore que les organisations de solidarité internationale œuvrant dans le domaine de la santé.

Au plan international, les OSI de protection de l'enfance (- 4%) ou de développement (- 2%) accusent des niveaux de recul encore jamais observés dans le cadre de cette démarche. Un certain nombre de donateurs ont en effet arbitré en faveur des causes qui leur sont plus proches.

Une lecture horizontale du tableau permet d'observer les tendances de la collecte dans chacun des secteurs retenus, depuis 2007. Les associations et les fondations peuvent ainsi se situer plus finement, en ayant toutefois bien à l'esprit qu'au sein d'un groupe, aussi large et diversifié soit-il, les situations sont variables d'un organisme à l'autre.

Les raisons des élans ou des replis de générosité peuvent en effet être nombreuses, liées à des facteurs endogènes (nouvelles stratégies et nouveaux outils de collecte...), ou exogènes (événements particuliers et collecte exceptionnelles en conséquence...). Les sept secteurs ainsi identifiés vont être successivement observés dans les paragraphes qui suivent.

a) L'aide aux personnes atteintes d'une maladie ou d'un handicap

Figurent également sous ce thème, les organismes d'aide aux personnes atteintes du SIDA. Alors qu'au cours des quatre dernières années, l'évolution de la collecte dans ce secteur était moins bonne que la tendance générale, 2012 affiche un bilan plus favorable (3% pour 1% en moyenne). Cette amélioration est partagée par une quinzaine d'organismes parmi les 22 répertoriés sous ce thème.

b) La recherche médicale

Hormis en 2009 où l'AFM-Téléthon avait été injustement victime d'une polémique, impactant le bilan annuel de ce secteur, la collecte de la recherche médicale évoluait à peu près au même rythme que la collecte générale, jusqu'en 2011. La croissance ralentit en 2012 mais se maintient à 3% (1% au plan général) malgré un Téléthon 2012 au cours duquel le compteur n'est pas tout à fait parvenu à atteindre le montant de 2011.

c) L'aide sociale en France

Ce groupe de 26 associations et fondations dont la vocation est de venir en aide aux plus démunis en France, est touché de plein fouet par le net ralentissement de la croissance. Elle n'a pas progressé davantage que l'ensemble de la collecte (1%). On pouvait s'attendre, dans le contexte économique et social difficile actuel, que ce secteur soit quelque peu épargné et qu'il continue de mobiliser les donateurs. C'est ce que semblaient traduire les évolutions annuelles enregistrées de 2007 à 2011 (entre 6% et 9% par an).

Ce bilan du secteur est impacté par la diminution de la collecte dans 8 associations, dont quelques-unes de taille importante qui enregistraient jusqu'alors une progression régulière. Il est également freiné par l'augmentation de la collecte des Restos du Cœur limitée cette année à 3% alors qu'elle était supérieure à 10% en 2011. Dans l'ensemble, ce secteur est soutenu par bon nombre de donateurs modestes qui souffrent eux-mêmes des difficultés économiques et qui doivent limiter un peu le montant de leurs dons.

d) L'environnement

Ce secteur a connu une forte croissance au cours des dernières années. Il parvient à maintenir une progression de 3%, dans un contexte devenu tendu. Tel est le cas des plus grosses associations que sont Greenpeace et le WWF, qui portent la tendance générale du secteur. A leurs côtés, d'autres associations de taille plus modeste affichent un repli marqué.

Dans la mesure où les donateurs de ce secteur sont significativement plus jeunes, il bénéficie un peu plus que d'autres, de l'apport des nouvelles technologies que ces derniers utilisent de plus en plus.

e) Les organisations de solidarité internationale dans le secteur de la santé

Parmi les 6 organisations qui constituent ce groupe, 3 s'étaient fortement mobilisées en faveur du tremblement de terre d'Haïti en 2010. Depuis deux ans, elles n'étaient pas retenues dans le suivi de la collecte pour ne pas influencer les tendances de ce secteur. En 2012, elles ont été réintégrées dans le groupe. Celui-ci affiche une augmentation globale de 3% de sa collecte, partagée entre deux-tiers d'OSI « *en hausse* » et un tiers « *en recul* ».

Ce groupe, composé de très grandes associations, parvient à échapper ainsi à la tendance générale qui conduit les donateurs à privilégier les actions de proximité. Tendance dont les deux groupes suivants sont un peu victimes, pour partie dans la mesure où la taille moyenne des associations qui les composent n'est pas tout à fait suffisante pour dégager des moyens de relance et de fidélisation qui vont être de plus en plus nécessaires.

f) Les organisations de solidarité internationale spécialisées dans la protection de l'enfance

Depuis le début de cette observation, ce groupe est marqué par une grande diversité de situations entre les différentes OSI recensées dans le panel. Son évolution globale a, pendant deux ans, suivi la tendance générale, avant de ralentir en 2010 et d'afficher un premier recul en 2011 (pour les seules OSI n'ayant pas collecté pour Haïti).

En 2012, alors que le panel peut de nouveau être observé dans son ensemble, le repli se confirme avec une évolution négative de - 4%. Les différences sont importantes, selon trois tiers : un premier réunissant les organismes dont la collecte augmente (jusqu'à 13%), un second tiers pour lequel elle évolue peu et un dernier tiers qui affiche une baisse pouvant aller jusqu'à - 20%. Au sein de ce dernier tiers, se trouve une grande association dont l'évolution tire le bilan du secteur vers le bas.

g) Les organisations de solidarité internationale spécialisées dans le développement

Organisations de solidarité internationale comme les précédentes, elles ont été plusieurs à se mobiliser en faveur d'Haïti et à ne pas pouvoir faire l'objet d'un suivi en 2011 et 2012. Le panel s'élargit de nouveau cette année (23 organismes pour un montant total de 107 millions d'euros) et affiche un recul de 2%, en 2012.

A la lecture des évolutions observées depuis 2007 dans le cadre de ce suivi, ce secteur est marqué par des alternances de hausse et de baisse. Il est possible que cela s'explique par le rythme des programmes engagés

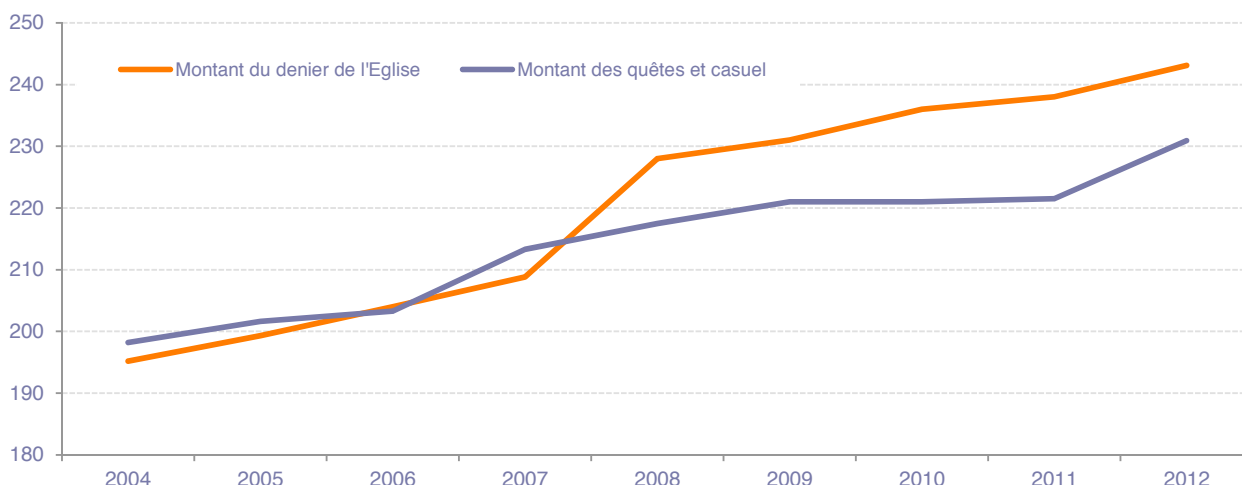
chaque année et des capacités d'action des équipes, un exercice de forte mobilisation pouvant être suivi d'un autre un peu plus modeste.

Au sein même du groupe, on observe en 2012 des évolutions plus tranchées que pour les organismes réunis sous les autres thèmes. Parmi les 23 OSI, une seule maintient le même niveau de collecte qu'en 2011, 13 l'augmentent de 5% au minimum et 9 la voient baisser, pour certaines dans des proportions importantes. Ce sont elles, compte tenu du montant de collecte qu'elles représentent, qui engendrent la baisse indiquée de - 2%.

3 - Les dons enregistrés par les associations diocésaines

Le graphique suivant présente l'évolution des dons aux associations diocésaines, transmise par la Conférence des Evêques de France depuis 2005. On distingue le denier de l'église et les dons issus des quêtes³.

Evolution des dons enregistrés par les associations diocésaines (en millions d'euros)



Source : Conférence des Evêques de France – Traitement R & S

Depuis 2006, les deux types de dons connaissent des évolutions distinctes. Voisines entre 2008 et 2009, elles s'écartent de nouveau en 2010, avec une augmentation de 2,2% pour le denier de l'église, alors que le montant des quêtes et casuel n'évolue pas. En 2011, elles restent stables et le denier affiche une hausse limitée de 0,8%. En 2012, les deux courbes se redressent, de façon plus accentuée pour les quêtes et casuel (4,2% d'augmentation pour 2,2% pour le denier).

Il est possible que les quêtes bénéficient de l'effet « *microdon* », perçu comme relativement indolore car accordé à dose « homéopathique », alors que le denier s'assimile à un don plus construit, pour lequel l'effet mécanique – et/ou psychologique – lié à la crise économique, joue un rôle modérateur.

Au total, les dons aux associations diocésaines s'élèvent à 474 millions d'euros en 2012. Ils ont augmenté de 3,2% par rapport à l'an passé, après trois années de hausse comprise entre 0,5% en 2011 et 1,5% en 2009. Le fléchissement du nombre de donateurs, observé depuis 2008, est net en 2012 : - 4,6%. Il est compensé par un don moyen en augmentation plus importante également : + 6,8% en 2012 (+ 2,2% en 2011). Il passe de 182 euros en 2011 à 194 euros en 2012. Sur une plus longue période, il est passé de 142 euros à 194 euros, soit une évolution significative de 37% en 6 ans.

³ Le premier est une libre participation annuelle des catholiques d'un diocèse, destinée à assurer la vie matérielle des prêtres et la rémunération des laïcs salariés en mission dans l'Eglise. La quête est collectée au cours des messes et le casuel à l'occasion des baptêmes, mariages et enterrements.

4 - Les dons enregistrés par l'Eglise Protestante Unie de France

Dans son analyse des comptes des églises locales et paroisses, l'Eglise Protestante Unie de France présente cette année l'évolution des *recettes ordinaires internes*⁴, avec une progression, en euros courants, de 13% entre 1997 et 2012, précisant qu'elle « *reste néanmoins très inférieure à l'inflation qui s'établit à 25,3 % sur la même période* ».

Elle pointe pour la première fois sur la période, une légère baisse de 0,3% en 2012, comme l'indique le tableau suivant.

Evolution des dons à l'Eglise Protestante Unie de France

	Montant des recettes ordinaires internes (ROI) en euros	Evolution des ROI (1)	Nombre de foyers participant à la vie financière (FP)	Evolution des Foyers participants	Don moyen par foyer	Evolution du don moyen
2007	22 756 368	-	48 963	-	465	-
2008	22 824 155	0,3%	45 980	- 6,1%	496	6,8%
2009	22 955 565	0,6%	45 961	0,0%	499	0,6%
2010	23 126 726	0,7%	44 985	- 2,1%	514	2,9%
2011	23 414 396	1,2%	44 400	- 1,3%	527	2,6%
2012	23 351 365	- 0,3%	45 353	2,1%	515	- 2,4%

Source : Eglise Protestante Unie de France. (1) Recette ordinaires internes (dons et offrandes).

Pour la première fois également, le nombre de donateurs augmente (+ 2,1%) en 2012, mais cette augmentation n'a pas d'incidences sur le montant total des dons (recettes ordinaires internes). Au contraire, celui-ci faiblit, engendrant un don moyen plus faible et reflétant les difficultés économiques de certains donateurs contraints de réduire leurs dons.

Quel bilan pour l'année 2012 ?

Après une année 2011 assez bonne, du point de vue de la collecte, l'année 2012 a marqué le pas, avec un montant global variant de 1% environ. Ce ralentissement se traduit aussi à la lecture des bilans des déclarations fiscales (une augmentation divisée par deux en 2012).

Cette quasi stagnation de la collecte recouvre des réalités sectorielles un peu différentes, mais ne s'écartant pas sensiblement de la moyenne : les actions de proximité semblent avoir été privilégiées par les donateurs, ce qui conduit à une augmentation de l'ordre de 3% pour les personnes atteintes de maladie ou de handicap, pour la recherche médicale, et pour l'environnement (secteur lui-même porté par le recours de plus en plus fréquent au don en ligne de la part des jeunes générations qui le soutiennent).

Dans un mouvement voisin et pour des raisons sans doute proches, les associations diocésaines ont enregistré une évolution un peu supérieure à 3%.

L'action sociale en France s'est bien maintenue, mais avec une évolution modeste de 1%, vraisemblablement liée aux très fortes augmentations enregistrées au cours des quatre années antérieures, et au fait que nombre des donateurs concernés, assez modestes eux-mêmes, sont à leur tour touchés par les difficultés économiques.

Les arbitrages des donateurs sensibles à la fois aux causes hexagonales et aux actions internationales, les ont conduits à réduire un peu leurs dons en faveur de ces dernières : c'est ce qui explique le retrait du secteur des organisations de solidarité internationale en faveur de l'enfance (- 4%) et en faveur des actions de développement (- 2%), au cours de l'année 2012.

Ce constat général avait été anticipé dans le cadre de notre publication 2012, à la lumière des pronostics des donateurs, lors de l'enquête de l'automne 2012. Dans le chapitre à suivre, portant sur le baromètre des intentions de dons, on verra qu'il s'est en effet avéré significatif au cours des années écoulées.

⁴ Les recettes ordinaires internes comprennent les dons et offrandes versés par les paroissiens pour le fonctionnement de l'Eglise, après des cérémonies ou lors de manifestations diverses et journées d'Eglise. Elles constituent l'essentiel des recettes des églises locales.

5 - Les 50 collectes les plus importantes en France, auprès des particuliers

Cette présentation se poursuit cette année, toujours à partir de notre panel qui se consolide d'année en année⁵ et d'après les montants de collecte de 2012, auprès des particuliers, hors legs et dons des entreprises. Les rangs indiqués ici constituent des repères et en aucun cas un palmarès pour juger de la notoriété ou encore moins du *rendement de collecte* des uns par rapport aux autres.

Organismes collecteurs	Rang 2012	Organismes collecteurs	Rang 2012
Association Française contre les Myopathies (AFM)	1	Secours populaire	26
Restos du Cœur	2	Aide et Action	27
Croix-Rouge	3	Greenpeace	28
Secours Catholique	4	CFRT Le jour du Seigneur	29
Médecins Sans Frontières	5	Plan France	30
Unicef France	6	Fondation de France (hors fondations abritées)	31
Ligue contre le cancer	7	Fondation des Monastères	32
Médecins du Monde	8	Sidaction	33
Action contre la faim	9	La Chaîne de l'Espoir	34
Fondation d'Auteuil	10	Orphéopolis	35
CCFD - Terre solidaire	11	France Alzheimer	36
Handicap International	12	Fondation WWF	37
Fondation abbé Pierre	13	Ordre de Malte	38
Institut Pasteur	14	Société protectrice des animaux	39
Secours Islamique	15	Fondation de l'Armée du Salut	40
Association des paralysés de France	16	Fondation 30 millions d'amis	41
AIDES	17	Institut du cerveau et de la moelle épinière	42
Institut Marie Curie	18	Partage	43
SOS Villages d'enfants	19	Enfants du Mékong	44
Fondation Recherche Médicale	20	Fondation Raoul Follereau	45
Fondation Arc	21	Fondation Gustave Roussy	46
Amnesty International	22	Fondation Hôpitaux de France - Hôpitaux de Paris	47
Fondation Notre Dame	23	Care France	48
Fondation du Patrimoine	24	ATD Quart Monde	49
Petits frères des Pauvres	25	Fédération française de cardiologie	50

Source : *Recherches & Solidarités*. Données recueillies auprès des organismes collecteurs ou sur le Journal officiel.

Même si ce classement est assez stable, d'une année sur l'autre, les écarts entre les cinq premiers collecteurs (au-dessus de 55 millions d'euros) se réduit progressivement. Et si l'on ajoute leur collecte 2012, on parvient à 9% seulement de la collecte totale en France (estimée à 4 milliards d'euros).

Lorsque l'on élargit l'observation aux 15 premiers collecteurs (plus de 20 millions d'euros), on parvient à moins de 17% de la collecte totale. En cumul, les 50 premiers collecteurs figurant dans notre liste (jusqu'à 6 millions d'euros, environ), on se situe à 27% du total estimé, ce qui est donc relativement modeste.

Chacun constatera donc que, même si elle ne peut que progresser, la générosité des Français est telle que toutes les causes peuvent s'exprimer. Aussi, tout ce qui concourt à les présenter en concurrence est à la fois sans fondement et profondément destructeur dans l'esprit des donateurs.

⁵ N'étant pas à l'abri d'une erreur ou d'une omission, nous remercions par avance les associations concernées et les experts de ces sujets pour leurs éventuelles remarques.

CHAPITRE 3 – LE BAROMETRE DES INTENTIONS DE DON

Le suivi de la générosité des Français ne peut objectivement se faire qu'a posteriori. En année n+1 pour ce qui est des montants de collecte enregistrés par les associations et les fondations. Désormais également en année n+1 pour les déclarations fiscales, pour lesquelles il fallait auparavant attendre 2 ans. C'est ainsi que nous disposons d'informations précises et concordantes pour ce qui concerne l'année 2012. Les associations qui collectent, ainsi que les médias, souhaitent disposer de pronostics ou de prévisions, toujours assez délicats à diffuser : nous sommes peu à peu parvenus à les construire, sous forme d'un baromètre présenté dans ce chapitre.

Méthodologie : Enquêtes intitulées « A l'écoute des donateurs », réalisées en ligne auprès d'un panel de personnes représentatives des donateurs en France, chaque année. L'exploitation des résultats est effectuée selon la méthode des quotas, relatifs aux critères de genre, d'âge, de montants des dons, de moyens financiers disponibles et de causes défendues.

Depuis la première enquête « A l'écoute des donateurs », en 2008, deux questions complémentaires sont posées au cours du mois de septembre à un panel représentatif de donateurs, renouvelé chaque année. Elles le sont dans des termes strictement identiques, s'inscrivant dans un baromètre qui permet, depuis six années, de suivre l'évolution des comportements des donateurs.

La situation économique de notre pays a-t-elle eu une influence sur le montant de vos dons aux associations depuis le début de l'année ? Une seule réponse possible

- a) Oui, vous avez tenté de donner un peu plus
- b) Oui, vous avez dû réduire vos dons de façon importante
- c) Oui, vous avez dû les réduire un peu
- d) Oui, vous avez cessé provisoirement de donner
- e) Non, vous n'avez rien changé
- f) Vous ne savez pas vraiment répondre

D'ici la fin d'année, vous pensez que vous donnerez : Une seule réponse possible

- a) Beaucoup plus que les autres années
- b) Un peu plus que les autres années
- c) A peu près comme les autres années
- d) Un peu moins que les autres années
- e) Beaucoup moins que les autres années
- f) Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, vous n'en avez pas les moyens
- g) Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire
- h) Vous ne souhaitez pas répondre

A - UN REPERE UTILE, ANNONCIATEUR DES TENDANCES

Au cours de ces six années, nous avons pu étalonner ce dispositif, en faisant le lien entre des réponses concordantes des donateurs à ces deux questions, pour une année donnée, d'une part, et la réalité observée, d'autre part.

Le pronostic de dons, effectué au mois de septembre de chaque année, et concernant la fin de l'année civile, se révèle effectivement significatif et éclairant, comme le montre le tableau suivant.

Les intentions de dons de 2008 à 2013

D'ici la fin de l'année, vous pensez que vous donnerez :	2013	2012	2011	2010	2009	2008
Beaucoup plus que les autres années	1%	1%	2%	1%	1%	1%
Un peu plus que les autres années	9%	10%	14%	8%	7%	8%
Sous total « plus que les autres années »	10%	11%	16%	9%	8%	9%
Un peu moins que les autres années	16%	14%	6%	10%	9%	16%
Beaucoup moins que les autres années	5%	4%	2%	3%	4%	3%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas	4%	4%	5%	3%	18%	4%
Sous total « moins que les autres années ou pas de don »	25%	22%	13%	16%	31%	23%
A peu près comme les autres années	52%	60%	57%	56%	51%	57%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	9%	6%	10%	16%	5%	5%
Vous ne souhaitez pas répondre	4%	2%	4%	3%	6%	6%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Rappel de l'évolution de la collecte d'après le panel R&S		1%	5 à 6%	8%	3%	6%

Source : Recherches & Solidarités. Enquêtes « A l'écoute des donateurs »

En 2009, la proportion des donateurs pensant donner moins ou ne plus donner bondit de 23% à 31%, et de fait, la collecte connaît une augmentation divisée par deux. En 2010 et 2011, cette proportion de pronostics négatifs faiblit aux alentours de 15%, et la collecte progresse significativement, en corrélation. L'année 2012 présente un cumul de pronostics positifs en baisse (11% contre 16%) et une remontée des pronostics négatifs (22% contre 13%), et le bilan de la collecte vient tout à fait confirmer ces déclarations des donateurs.

Du reste, nous écrivions le 7 novembre 2012, dans l'édition annuelle *« il est clair que cette année 2012 sera assez tendue : d'une part avec cette anesthésie liée à toutes les longues campagnes politiques, d'autre part avec des signaux économiques dégradés par rapport à l'année 2011. Pour autant, la plupart de ceux qui en ont les moyens affirment qu'ils donneront un peu plus, pour tenir compte des besoins, ou au moins maintiendront le montant de leurs dons.... »*

En ce qui concerne 2013, avant de revenir plus en détail sur ce pronostic, notons que 10% des donateurs déclarent qu'ils donneront plus, encouragés par une situation économique et sociale qui demeure difficile : c'est à peu près la même proportion qu'en 2012. Un quart déclarent qu'ils pensent donner moins ou ne plus pouvoir donner, c'est 3 points de plus qu'en 2012. Et ils sont nettement plus nombreux qu'en 2012 à estimer ne pas encore pouvoir se prononcer : 9% auxquels on peut ajouter les 4% qui ne souhaitent pas répondre. Au bilan, 13% de donateurs (contre seulement 6% en 2012) qui sont à convaincre au cours des 2 mois à venir, sans compter ceux qui ont les moyens de donner qui peuvent encore se mobiliser ou se mobiliser davantage.

Avant de revenir d'une manière très complète sur les pronostics concernant cette année 2013, il nous a semblé utile de dérouler le film des années antérieures, selon trois axes d'observation : la transformation progressive du monde des donateurs, l'observation détaillée des réductions de dons, et le comportement des donateurs, en fonction des moyens dont ils disposent.

B – LA TRANSFORMATION PROGRESSIVE DU « MONDE DES DONATEURS »

En prenant pour repère l'année 2007, nous avons pu constater que la crise économique a contraint chaque année un certain nombre de donateurs, parmi les plus modestes, à renoncer à leurs gestes : en cumul au cours des quatre années 2008 à 2011, on peut estimer qu'au moins 20% des donateurs ont disparu. Ils ont été remplacés par un nombre à peu près équivalent de nouveaux donateurs, ce qui a conduit à la stabilisation observée en lien avec Bercy, au cours de ces quatre années. La disparition de ces donateurs, le plus souvent assez modestes, a été compensée par le renforcement des dons de la part de ceux qui le pouvaient, ce qui a permis tout de même une augmentation significative de la collecte.

En 2012, on a observé dans notre enquête une nouvelle disparition de 4% des donateurs qui n'a, cette fois, pas été compensée à hauteur suffisante par des dons en augmentation, avec pour résultat une collecte pratiquement éteinte. La nouvelle érosion de l'ordre de 4%, observée dans notre enquête 2013, nous permet d'estimer que depuis 2007, on aura ainsi perdu près de 30% des donateurs, en lien avec la crise.

Les associations sont donc face à un ensemble de donateurs qui s'est profondément renouvelé, au cours de ces années : certes parfois par le remplacement de petits donateurs par de nouveaux donateurs un peu plus aisés, ou le plus souvent avec une petite compensation de la part de donateurs faisant un effort pour donner un peu plus. Mais ce bilan dépasse la simple considération financière : en perdant ces « *petits donateurs* », les associations ont aussi perdu des relais et des alliés souvent fidèles.

C – L'OBSERVATION DES REDUCTIONS DES DONNS

L'objectif est ici de suivre tout particulièrement les donateurs contraints de réduire le montant de leurs dons. Le tableau suivant rapproche les résultats de nos enquêtes.

Les réductions de don en 2012 et 2013

Enquêtes réalisées au mois de septembre de chaque année	2013	2012
<i>Question 1 - Depuis le début de l'année considérée :</i>		
Vous avez donné un peu moins que l'an passé	10%	6%
Vous avez donné beaucoup moins que l'an passé	23%	21%
Sous-total de ceux qui ont donné moins depuis le début de l'année	33%	27%
<i>Question 2 – D'ici la fin de l'année considérée :</i>		
Vous pensez donner un peu moins que les autres années	16%	14%
Vous pensez donner beaucoup moins que les autres années	5%	4%
Sous-total de ceux qui pensent qu'ils donneront moins en fin d'année (novembre – décembre)	21%	18%

Source : Recherches & Solidarités. Enquêtes « A l'écoute des donateurs »

Les quatre indicateurs de ce tableau sont à la hausse : que ce soit au sujet du bilan que les donateurs font de ce qu'ils ont donné entre le début de chaque année et le mois de septembre, dates des enquêtes, ou que ce soit quant au pronostic du montant des dons qu'ils feront au cours des derniers mois de chaque année.

Pour ce qui concerne 2013, nous avons croisé les résultats des deux questions posées : pour un segment de 374 donateurs ayant indiqué avoir réduit le montant de leurs dons depuis le début de l'année, comment se répartissent les pronostics concernant la fin de l'année ? Ils vont généralement dans le même sens : 53% confirment qu'ils réduiront aussi leurs dons de fin d'année, 33% pensent qu'ils pourront tout de même les maintenir, 2% ne pourront pas donner et 8% ne sont pas en mesure de se prononcer. Il s'en trouve tout de même 4% pour indiquer qu'ils tenteront de donner en fin d'année, un peu plus que les années précédentes.

Par ailleurs, toujours pour l'année 2013, les seuls donateurs estimant disposer de moyens convenables, déclarant avoir donné beaucoup moins, depuis le début 2013, sont aussi 4% à penser « *se rattraper* » en fin d'année. Ils sont 30% à envisager donner comme les autres années, 30% pensent donner *un peu moins* et 30% encore pensent donner *beaucoup moins*. Ceux qui déclarent avoir donné un peu moins jusqu'en septembre, pensent en majorité pouvoir mieux faire d'ici la fin de l'année, soit en donnant comme l'an passé (47%) soit en donnant plus (4%).

D – LE COMPORTEMENT DES DONATEURS EN FONCTION DE LEURS MOYENS

L'objectif est ici de dérouler un film selon les moyens financiers dont disposent les répondants, à partir de leur libre jugement. On s'attachera tout particulièrement à l'observation du comportement de celles et ceux qui indiquent disposer de moyens financiers très convenables ou convenables.

Le comportement des donateurs indiquant qu'ils disposent de moyens financiers très convenables

D'ici la fin de l'année, vous donnerez :	2013	2012	2011	2010	2009	2008
Beaucoup plus que les autres années	4%	2%	4%	1%	3%	5%
Un peu plus que les autres années	18%	18%	26%	20%	16%	19%
Sous-total "plus que les autres années"	22%	20%	30%	21%	19%	24%
Un peu moins que les autres années	8%	4%	0%	3%	0%	10%
Beaucoup moins que les autres années	2%	0%	2%	0%	0%	0%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, faute de moyens	0%	2%	0%	0%	0%	0%
Sous-total "moins que les autres années"	10%	6%	2%	3%	0%	10%
A peu près comme les autres années	61%	72%	63%	69%	76%	59%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	8%	2%	5%	7%	5%	7%
Total	100%	102%	99%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

On ira directement aux sous-totaux qui marquent les différences entre celles et ceux qui sont décidés à donner un peu plus que les autres années, celles et ceux qui, au contraire, pensent donner un peu moins, et celles et ceux qui ne sont pas en mesure d'indiquer leur pronostic, au mois de septembre de chaque année.

C'est l'année 2008 qui est la plus contrastée, avec 24% de donateurs décidés à donner plus, 10% pensant donner moins, et 7% d'indécis : cette première année de crise a manifestement provoqué un effet psychologique de prudence, parmi les plus aisés, qui n'a manifestement pas eu de conséquences sur la collecte. Cet effet s'est ensuite nettement réduit, avec une très faible proportion de donateurs décidés à réduire leurs dons, au cours des trois années (2009-2011) qui ont suivi. L'année 2011, un peu moins difficile au plan économique, a même vu une embellie quant à la proportion de ceux qui envisageaient de donner plus (30%), ce qui s'est traduit par une collecte en nette hausse.

Cet effet psychologique est réapparu en 2012, et se renforce en 2013 (10%), se doublant d'une forte proportion d'indécis (8%). Les difficultés économiques n'étant pas significativement plus importantes pour ces donateurs disposant de moyens très convenables, on peut raisonnablement supposer que ce sont cette fois les annonces fiscales qui provoquent cette réaction assez brutale.

Il n'est pas dit que ces pronostics seront suivis d'effet, surtout si les associations savent trouver le ton et les arguments pour convaincre ces donateurs que ce n'est pas le moment de faiblir dans cet effort de solidarité, surtout si l'on prend appui sur la légère augmentation (de 20% à 22%) de ceux qui pensent donner plus.

Un deuxième tableau présente ces mêmes évolutions pour ce qui concerne les donateurs indiquant qu'ils disposent de moyens financiers convenables.

Le comportement des donateurs indiquant qu'ils disposent de *moyens financiers convenables*

D'ici la fin de l'année, vous donnerez :	2013	2012	2011	2010	2009	2008
Beaucoup plus que les autres années	0%	1%	2%	1%	2%	1%
Un peu plus que les autres années	9%	11%	14%	8%	9%	10%
Sous-total "plus que les autres années"	9%	12%	16%	9%	11%	11%
Un peu moins que les autres années	14%	13%	4%	10%	8%	12%
Beaucoup moins que les autres années	2%	4%	1%	2%	3%	1%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, faute de moyens	1%	1%	1%	0%	5%	1%
Sous-total "moins que les autres années"	17%	18%	6%	12%	16%	14%
A peu près comme les autres années	63%	65%	64%	67%	66%	67%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	11%	6%	14%	12%	7%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Ces résultats sont sensiblement différents de ceux qui figuraient dans le tableau précédent : logiquement dans la mesure où on se situe dans un groupe de donateurs qui disposent de moyens financiers moins importants, il y a généralement un peu plus de répondants pour pronostiquer un don en légère baisse qu'il n'y en a pour un don en légère hausse. L'année 2011, dont on a vu qu'elle présentait une certaine embellie, fait exception, avec 16% de pronostics positifs, pour 6% seulement de pronostics négatifs.

L'année 2012 présente une nette dégradation, avec une proportion de pronostics négatifs multipliée par trois, et une diminution des pronostics positifs. Les résultats ont été confirmés au niveau de la collecte (cf chapitre précédent).

L'année 2013 se présente d'une manière assez préoccupante, avec une nouvelle érosion du nombre de pronostics positifs (9% contre 12%), et surtout une nette augmentation de la proportion des indécis (11%). Les annonces fiscales ont manifestement un effet sur ceux que les médias classent généralement parmi les « *classes moyennes* ».

Pour cette catégorie de donateurs, essentielle car ils sont particulièrement nombreux, les messages de fin d'année vont donc être décisifs : dans la mesure où ils disposent de moyens convenables et qu'ils ont maintes fois prouvé leur capacité de mobilisation dans les temps difficiles, ces indécis peuvent encore basculer dans un groupe ou dans un autre.

Pour compléter l'observation, un dernier tableau permet de voir comment se comportent les donateurs qui précisent qu'ils disposent de moyens financiers « *assez limités* », compte tenu de leurs revenus et de leurs charges.

Le comportement des donateurs indiquant qu'ils disposent de *moyens financiers assez limités*

D'ici la fin de l'année, vous donnerez :	2013	2012	2011	2010	2009	2008
Beaucoup plus que les autres années	1%	0%	0%	0%	1%	0%
Un peu plus que les autres années	6%	5%	4%	7%	4%	2%
Sous-total "plus que les autres années"	7%	5%	4%	7%	5%	2%
Un peu moins que les autres années	25%	20%	12%	14%	12%	25%
Beaucoup moins que les autres années	10%	8%	4%	3%	6%	3%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, faute de moyens	7%	5%	9%	4%	25%	9%
Sous-total "moins que les autres années"	42%	33%	25%	21%	43%	37%
A peu près comme les autres années	38%	50%	49%	48%	41%	50%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	13%	12%	22%	24%	11%	10%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Il ne faut pas chercher ici *d'effets psychologiques* : les moyens financiers assez limités des répondants expliquent au contraire des *effets mécaniques*, liés à la crise et aux soucis des uns et des autres de privilégier leurs proches. Cet effet se mesure dès 2008, avec une forte proportion de 37% de pronostics négatifs, et 2009, année marquée à la fois par un renforcement de cette proportion à 43%, et surtout par le glissement d'une proportion de 25% de donateurs réduisant leur don en 2008, et décidant de les supprimer en 2009.

Après cette disparition en nombre, les deux années 2010 et 2011 semblent un peu plus calmes, avant une nouvelle dégradation en 2012, moins grave dans la mesure où elle n'entraîne cette fois que peu d'arrêts de dons (5%). L'année 2013 se caractérise par une nette augmentation des pronostics négatifs (42%) et une forte proportion d'indécis (13%).

Pour finir cette présentation, les donateurs indiquant qu'ils disposent de moyens financiers très limités ont également connu une embellie en 2011 : 8% envisageant de donner un peu plus (3% en 2010) et 29% un peu moins (34% en 2010). Et sans surprise, à la lecture des réponses des autres donateurs, ces répondants sont seulement 4% à envisager de donner un peu plus, fin 2013, 35% pensent donner moins, 20% risquent de ne plus donner, et 18% ne sont pas en mesure de répondre.

E - UN BOUQUET D'INDICATEURS POUR L'ANNEE EN COURS

Pour aller plus loin, les réponses à ces deux questions sont ici présentées selon 3 critères : l'âge, le montant des dons et le niveau de revenus ressenti et exprimé. Un regard sur les résultats de l'enquête de 2012 permet de mettre en évidence, en commentaire, les éventuels changements d'attitude pour une « *population* » précise de donateurs.

1 - Les résultats 2013 selon les âges

La première question fait un bilan du comportement des donateurs en ce début de l'année 2013 jusqu'au mois de septembre. Les réponses sont ventilées selon six tranches d'âge.

La situation économique de notre pays a-t-elle eu une influence sur le montant de vos dons aux associations, depuis le début de l'année 2013 ?

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Oui, vous avez tenté de donner un peu plus	9%	10%	8%	9%	8%	5%	8%
Oui, vous avez dû réduire vos dons de façon importante	9%	8%	11%	11%	10%	10%	10%
Oui, vous avez dû les réduire un peu	19%	22%	24%	24%	23%	24%	23%
Oui, vous avez cessé provisoirement de donner	7%	5%	8%	7%	8%	4%	6%
Non, vous n'avez rien changé	52%	51%	43%	46%	48%	54%	49%
Vous ne savez pas vraiment répondre	4%	4%	6%	3%	3%	1%	4%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

La proportion des donateurs qui ont donné plus, est de 8% en 2013, soit 2% au-dessus du résultat 2012. Ce sont les quadragénaires qui sont proportionnellement les plus nombreux (10%), et les plus de 70% les moins nombreux (5%).

L'ensemble des donateurs ayant réduit le montant de leurs dons se situe à 33%, avec un maximum entre 50 et 64 ans (35%), sans doute en lien avec leur souci d'aider plus particulièrement leurs proches, et un minimum chez les plus jeunes (28%). Notons que cette baisse est significative chez les premiers, qui donnent généralement beaucoup, alors que ce résultat moins négatif parmi les plus jeunes est tout relatif, dans la mesure où ils donnent moins.

Au bilan, 6% des répondants ont cessé provisoirement de donner, avec une proportion variant de 4%, parmi les plus de 70 ans qui sont les plus nombreux à n'avoir pas changé le montant de leurs dons (54%), à 8% chez les 50-59 ans et chez les 65-69 ans.⁶

Les résultats des pronostics concernant la fin 2013 sont concordants, avec une proportion de l'ordre de 10% des donateurs prévoyant de donner un peu plus, de 25% prévoyant de donner moins ou de ne plus donner, mais avec une forte proportion d'indécis.

D'ici la fin de l'année 2013, vous pensez que vous donnerez :

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Beaucoup plus que les autres années	1%	0%	1%	1%	1%	1%	1%
Un peu plus que les autres années	13%	13%	11%	7%	6%	5%	9%
A peu près comme les autres années	51%	51%	45%	49%	56%	55%	52%
Un peu moins que les autres années	12%	13%	21%	17%	14%	19%	16%
Beaucoup moins que les autres années	5%	4%	6%	7%	6%	5%	6%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, n'en ayant pas les moyens	7%	2%	3%	4%	4%	2%	4%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	9%	13%	9%	9%	9%	7%	9%
Vous ne souhaitez pas répondre	3%	3%	4%	5%	4%	7%	4%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Parmi les 10% qui annoncent qu'ils donneront plus (deux premières lignes), les moins de 60 ans semblent les plus déterminés (entre 12% et 14%), et les plus de 70 ans proportionnellement les moins nombreux (6%), selon le mouvement que nous avons constaté dans le suivi des déclarations fiscales. Ces derniers sont également les plus nombreux à indiquer qu'ils donneront un peu moins (19%) et à souhaiter ne pas répondre (7%).

A partir d'une proportion moyenne de 25% des donateurs indiquant qu'ils donneront moins ou qu'ils ne pourront pas donner (22% en 2012), les 50-59 ans et les 60-65 ans se distinguent avec une proportion de l'ordre de 30%. Et parmi ceux qui ne sont pas encore en mesure de se prononcer, les 40-49 ans se distinguent (13% contre 9% en moyenne), peut-être en pensant aux cadeaux de Noël de leurs enfants...

2 - Les résultats 2013 selon les montants de don

A partir de six segments répartissant les donateurs en fonction du montant total annuel approximatif qu'ils donnent, les deux tableaux suivants présentent successivement le constat effectué depuis le début de l'année 2013 et le pronostic pour la fin de cette année.

La situation économique de notre pays a-t-elle eu une influence sur le montant de vos dons aux associations, depuis le début de l'année 2013 ?

	Moins de 50 euros	De 50 à 100 euros	De 100 à 200 euros	De 200 à 500 euros	De 500 à 1000 euros	Plus de 1000 euros	Ensemble
Oui, vous avez tenté de donner un peu plus	5%	4%	5%	5%	19%	22%	8%
Oui, vous avez dû réduire vos dons de façon importante	16%	18%	8%	7%	2%	2%	10%
Oui, vous avez dû les réduire un peu	25%	31%	28%	27%	17%	10%	23%
Oui, vous avez cessé provisoirement de donner	23%	3%	1%	0%	1%	0%	6%
Non, vous n'avez rien changé	28%	39%	56%	58%	60%	65%	49%
Vous ne savez pas vraiment répondre	2%	6%	3%	3%	2%	1%	4%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Une lecture verticale montre très logiquement que les plus petits donateurs ont été contraints de réduire le montant de leurs dons (41% de ceux qui donnent moins de 50 euros et 49% de ceux qui donnent entre 50 et 100 euros annuels).

⁶ Une enquête menée pour le compte du syndicat France Générosités, auprès de 1.154 donateurs en avril 2013, présente des résultats qui vont sensiblement dans le même sens : <http://www.francegenerosites.org/>

Parmi ceux qui donnent moins de 50 euros, il s'en trouve 23% ayant dû cesser provisoirement de donner, mais 5% qui ont donné un peu plus.

Parmi ceux qui donnent plus de 500 euros chaque année, on en sera pas surpris d'en trouver environ 20% pour indiquer avoir donné plus, proportion plus forte qu'en 2012. Mais on pourra s'inquiéter d'en voir 17% (entre 500 et 1.000 euros) et même 10% (plus de 1.000 euros), précisant qu'ils ont donné un peu moins que les autres années.

S'agissant des pronostics, ils sont assez conformes aux résultats du tableau précédent, notamment pour ce qui concerne les donateurs de plus de 500 euros. Le tableau suivant permet de le vérifier.

D'ici la fin de l'année 2013, vous pensez que vous donnerez :

	Moins de 50 euros	De 50 à 100 euros	De 100 à 200 euros	De 200 à 500 euros	De 500 à 1000 euros	Plus de 1000 euros	Ensemble
Beaucoup plus que les autres années	0%	0%	0%	1%	0%	4%	1%
Un peu plus que les autres années	5%	8%	6%	6%	17%	21%	9%
A peu près comme les autres années	31%	44%	62%	69%	62%	63%	52%
Un peu moins que les autres années	20%	24%	20%	14%	11%	8%	16%
Beaucoup moins que les autres années	12%	8%	3%	2%	3%	0%	6%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, vous n'en avez pas les moyens	13%	1%	1%	0%	1%	0%	4%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	16%	13%	7%	5%	5%	2%	9%
Vous ne souhaitez pas répondre	4%	2%	1%	2%	3%	1%	4%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Le lecteur pourra comparer ces résultats, ligne à ligne et colonne par colonne. Les donateurs les plus modestes (moins de 50 euros) sont tout de même déterminés à donner un peu plus, dans une proportion de 5%, mais ils sont 32% à envisager donner moins, 13% à penser qu'ils ne pourront pas donner, et 16% à ne pas encore se sentir en mesure de préciser les choses. Ceux qui donnent entre 50 et 100 euros chaque année sont un peu plus nombreux à envisager de donner à peu près comme les autres années (44%), mais assez nombreux à ne pas pouvoir se prononcer (13%).

Entre 2012 et 2013, on assiste à un mouvement qui touche ceux qui donnent entre 100 et 500 euros : vraisemblablement touchés à leur tour par la crise, ou craignant de l'être, ils ne sont désormais plus très nombreux à penser donner plus (6%) et surtout ils sont assez nombreux (entre 14% et 20%) à avoir basculé dans le groupe de ceux qui donneront un peu moins que les autres années.

Parmi ceux qui donnent plus de 500 euros, la volonté de donner un peu plus est bien réelle, et partagée par environ 20% des donateurs, soit un peu plus qu'en 2012, mais ils sont autour de 10% à envisager de donner un peu moins.

3 – Les résultats selon les moyens financiers jugés disponibles

Même si nous constatons un lien entre le montant annuel des dons et les moyens financiers jugés disponibles par les donateurs eux-mêmes, il peut y avoir quelques discordances. Nous avons donc jugé utile d'indiquer les résultats en fonction de ce critère. Précisons également que nous avons choisi cette référence, à la fois pour laisser aux répondants la liberté de se situer, et aussi dans la mesure où le critère du seul revenu est ici insuffisant, dans la mesure où le niveau des charges et la composition du foyer sont déterminants.

La situation économique de notre pays a-t-elle eu une influence sur le montant de vos dons aux associations, depuis le début de l'année 2013 ?

Vous jugez vos moyens financiers :	Très convenables	Convenables	Assez limités	Très limités	Ensemble
Oui, vous avez tenté de donner un peu plus	20%	8%	3%	0%	8%
Oui, vous avez dû réduire vos dons de façon importante	4%	5%	17%	29%	10%
Oui, vous avez dû les réduire un peu	9%	24%	31%	14%	23%
Oui, vous avez cessé provisoirement de donner	1%	3%	11%	24%	6%
Non, vous n'avez rien changé	65%	57%	35%	27%	49%
Vous ne savez pas vraiment répondre	2%	3%	3%	6%	4%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Parmi ceux qui jugent leurs moyens financiers très convenables, ils sont 20% à avoir donné plus, soit deux fois plus qu'en 2012 (11%). Pour autant, apparaissent des répondants ayant réduit leurs dons (13% contre 10% en 2012), ce qui conduit à un partage de plus en plus net de ce groupe.

On retrouve ici la catégorie de « donateurs moyens », dont on a vu plus haut qu'ils apparaissaient parmi ceux qui ont réduit le montant de leurs dons : ils sont ici 32% à se distribuer, parmi ceux dont les moyens financiers sont jugés convenables, entre ceux qui ont donné beaucoup moins (5% contre 3% en 2012), ceux qui ont donné un peu moins (24%, contre 18% en 2012), et ceux qui ont cessé provisoirement de donner (3%).

Parmi ceux dont les moyens sont limités ou très limités, on constate une forte proportion de donateurs ayant réduit le montant de leurs dons, ou ayant cessé de donner. Il y a une dégradation de la situation parmi ceux dont les moyens sont assez limités : ils étaient 42% à avoir réduit le montant de leurs dons en 2012 et ils sont 48% en 2013.

Le tableau suivant est à considérer avec attention, car il comporte des résultats assez préoccupants : autant les donateurs qui se sentent les plus aisés ont été plus nombreux que l'an passé à donner un peu plus, autant ils se montrent prudents, voire frileux, quant au pronostic pour la fin de l'année. Vraisemblablement sous l'effet d'un certain nombre d'annonces de mesures fiscales pour lesquelles ils se sentent potentiellement concernés.

D'ici la fin de l'année 2013, vous pensez que vous donnerez :

	Très convenables	Convenables	Assez limités	Très limités	Ensemble
Beaucoup plus que les autres années	4%	0%	1%	0%	1%
Un peu plus que les autres années	18%	9%	6%	4%	9%
A peu près comme les autres années	61%	63%	38%	23%	52%
Un peu moins que les autres années	8%	14%	24%	23%	16%
Beaucoup moins que les autres années	2%	2%	10%	12%	6%
Contrairement à l'an passé, vous ne donnerez pas, vous n'en avez pas les moyens	0%	1%	7%	20%	4%
Vous n'êtes pas encore en mesure de le dire	8%	11%	13%	18%	13%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

On reprendra ici la comparaison des résultats 2012 et des pronostics 2013 : la proportion de ceux qui pensent donner plus (deux premières lignes) est passée de 19% à 22% parmi ceux qui disposent de moyens très convenables, mais de 12% à 9% parmi ceux qui disposent de moyens financiers convenables.

La proportion de ceux qui envisagent de donner moins (lignes 4 et 5) est passée de 6% à 10% en 2013, parmi ceux qui disposent de moyens financiers très convenables, et elle est restée sensiblement la même (17%) parmi les donateurs qui disposent de moyens financiers convenables. Le plus préoccupant, mais ceci n'est pas sans solution, réside dans la proportion des indécis : elle est passée de 3% à 8% en 2013, parmi les donateurs dont les moyens sont très convenables et surtout de 6% à 11% parmi ceux qui disposent de moyens financiers convenables.

F - AU BILAN, QUELLES PERSPECTIVES POUR 2013 ?

Plusieurs indicateurs clignotent et constituent des signaux forts pour les associations :

- 33% des donateurs ont dû réduire leurs dons (27% en 2012) et 6% ont dû cesser de donner, depuis le début de l'année. Ils sont 22% (18% en 2012) à envisager de donner moins et 4% à penser ne pas pouvoir donner, d'ici la fin de l'année.

- Les plus de 70 ans sont moins nombreux à avoir donné un peu plus, depuis le début de l'année, et également moins nombreux à envisager de le faire en fin d'année. Ce groupe devient un peu plus tranché, avec une plus forte proportion de ceux qui ont donné un peu moins, depuis début 2013, et à déclarer devoir faire de même en cette fin d'année.

- Parmi ceux qui se jugent dans une situation convenable, on trouve une plus forte proportion d'indécis, et cette tendance se retrouve logiquement parmi celles et ceux qui donnent annuellement plus de 200 euros.

Pour autant, on peut observer quelques signaux encourageants :

- Il y a une plus forte proportion de donateurs qui ont donné un peu plus, notamment parmi toutes les générations de moins de 60 ans. L'observation du groupe des 10% de donateurs décidés à donner plus montre une claire distinction des 18-39 ans, et un léger avantage pour les 40-49 ans et les 50-59 ans.

- Les donateurs aux plus fortes contributions (plus de 500 euros) ont fait plus depuis début 2013, et sont prêts à faire en fin d'année de nouveaux efforts. Ceci recoupe l'observation des 10% de ceux qui pensent donner plus en fin d'année dans lesquels on trouve une proportion significative de donateurs disposant de moyens financiers très convenables.

Nous classerons enfin quelques indicateurs parmi les incertitudes, mais avec quelques raisons d'espérer :

- La proportion des indécis augmente dangereusement, notamment parmi celles et ceux qui disposent pourtant de moyens financiers très convenables ou convenables.

- Les effets des annonces fiscales se font clairement sentir, dans l'enquête réalisée en septembre 2013, et les arguments des associations seront déterminants pour convaincre les donateurs qu'ils ne doivent pas confondre l'impôt, avec leur libre participation citoyenne aux actions que mènent les associations dans un objectif d'intérêt général.

Le typhon Haiyan et les dons de fin d'année :

Après le tsunami (26 décembre 2004) et le tremblement de terre d'Haïti (12 janvier 2010), le 7 novembre 2013 restera tristement dans les mémoires. Le typhon Haiyan a ravagé les Philippines, faisant des milliers de morts et des dizaines de milliers de personnes sans abri, ayant tout perdu. Les associations présentes dans la région, ainsi que celles qui sont spécialisées dans les interventions d'urgence se sont mobilisées, faisant appel aux dons.

Au moment de la publication de cette étude, il est un peu tôt pour faire un vrai bilan : nous nous limiterons à rappeler que ce type de catastrophe mobilise les donateurs « *réguliers* »⁷, sans que cela se ressente généralement sur les montants qu'ils donnent habituellement aux associations de leur choix : l'enquête réalisée entre le 13 et le 15 novembre par l'IFOP, pour le compte de l'agence Limite, le confirme : ils sont 10% à avoir déjà donné pour les Philippines, et 34% à envisager de le faire.

Ces donateurs réguliers sont généralement fidèles à une ou plusieurs associations, et sont attentifs à ne pas se disperser pour que leurs dons soient significatifs et efficaces. Vraisemblablement, les dons que reçoivent de leur part les associations ne devraient pas être affectés.

Ce type de catastrophe mobilise proportionnellement bien plus les donateurs « *intermittents* »⁸, qui ne donnent que de temps en temps : ils sont 31% à avoir donné et 54% à envisager de le faire. Comme l'explique Laurent Terrisse, « *le stimulus spectaculaire que représentent les images, les photos et les reportages a joué un rôle d'autant plus déterminant auprès des interviewés les moins ancrés dans la pratique régulière du don* ».

Par ailleurs, même si cela ne transparaît pas encore dans cette enquête, ce type de catastrophe très médiatisée peut aussi déclencher un premier don (un Français sur 10 lors du Tsunami), chez celles et ceux qui sont particulièrement frappés par les images qu'ils reçoivent. Ce premier don intervient de la part de celles et ceux qui n'étaient pas encore sensibles aux projets et aux actions des associations, mais aussi de la part des plus jeunes qui connaissent ainsi leur première expérience de solidarité financière.

Le suivi de la collecte, au moment du Tsunami et du drame d'Haïti, ainsi qu'au cours de l'année suivante, avait montré que les donateurs « *intermittents* », tout comme les « *primo donateurs* », n'avaient généralement pas, ensuite, rejoint le groupe des donateurs *réguliers*. Nous verrons en 2014 si ce constat se confirme une fois encore.

⁷ Environ un Français sur quatre.

⁸ Un peu plus d'un Français sur quatre.

CHAPITRE 4 – À CHAQUE GÉNÉRATION LES VOIES DE SA SOLIDARITÉ...

Méthodologie : Ces résultats s'appuient sur la septième vague d'enquête « A l'écoute des donateurs », menée en ligne auprès de 1.225 personnes représentatives des donateurs en France, entre le 13 et le 30 septembre 2013. L'exploitation des résultats a été effectuée selon la méthode des quotas, relatifs aux critères de genre, d'âge, de montants des dons, de moyens financiers disponibles et de causes défendues.

Le choix a été fait, cette année, d'analyser les résultats de la dernière enquête *A l'écoute des donateurs*, en mettant en avant les différences observées selon les âges : moins de 40 ans, 40-59 ans, 50-59 ans, 60-64 ans, 65-69 ans et 70 ans et plus. Cette option permet de réaffirmer que la générosité n'attend pas le nombre des années : même si les seniors se montrent plus attentifs, et, pour certains d'entre eux, disposent de moyens plus importants, les nouvelles générations ne sont pas en reste.

Une observation fine à partir de 60 ans, avec deux tranches quinquennales, permet de mettre en avant les nuances de comportement et leurs évolutions, au cours de cette période vécue par beaucoup comme une période de transition. Et pour la première fois, les donateurs de plus de 70 ans sont pris en compte en tant que tels, grâce à un échantillon représentatif de cette génération.

Sont ainsi abordés le comportement et le portrait des donateurs sous différents angles, ainsi que leurs relations avec les associations, et leur perception des nouvelles formes de dons que sont le « *micro don* » et le « *crowdfunding* » plus clairement appelé « *don participatif* ». Sont aussi présentées pour ces deux derniers thèmes, les grandes tendances observées, selon le montant des dons et selon les moyens financiers disponibles.

Le lecteur intéressé par cette analyse générationnelle aura déjà trouvé, dans les chapitres précédents, des informations sur l'attitude des donateurs au cours des années antérieures : de 2006 à 2012, à partir des déclarations fiscales, et depuis 2008 jusqu'aux intentions de dons d'ici la fin de l'année 2013, à partir de nos enquêtes « *Aldo* ».

A - EN GUISE D'INTRODUCTION ...

Pour planter le décor, revenons d'abord sur cette vaste enquête menée auprès de plus de 4.000 Français, en 2010. S'adressant à l'ensemble de la population, donateurs et non donateurs, elle a permis de construire le périmètre des personnes qui donnent de l'argent aux associations, ainsi que le montant moyen de ce qu'elles donnent.

D'une façon régulière ou ponctuelle, un Français sur deux donne de l'argent aux associations ou aux fondations. Parmi ceux-ci, il faudra bien distinguer celles et ceux qui donnent régulièrement et significativement de l'argent à ces associations, dont la proportion se situe depuis de nombreuses années entre 22% et 25%.

Proportion de Français indiquant faire des dons aux associations, selon l'âge et le montant des dons

	< de 15 €	15 à 75 €	75 à 150 €	150 € et +	Ne précisent pas le montant	Ne donnent pas	Total
18 - 24 ans	11%	14%	4%	4%	4%	63%	100%
25 - 34 ans	9%	17%	7%	6%	1%	60%	100%
35 - 49 ans	7%	22%	9%	9%	3%	50%	100%
50 - 64 ans	5%	27%	12%	13%	3%	40%	100%
65 ans et plus	4%	27%	13%	17%	6%	32%	100%
Ensemble	7%	23%	10%	10%	3%	47%	100%

Source : Enquête BVA 2010 – Traitement R&S. Lecture : Parmi les 18-24 ans, 63% ne donnent pas d'argent aux associations, 4% donnent sans préciser le montant, 4% donnent plus de 150 euros par an.

Comme le montre le tableau, et on n'en sera pas étonné compte tenu des moyens disponibles et des charges respectives de chaque génération, la proportion des donateurs augmente avec l'âge, de 37% chez les 18-24 ans à 68% chez les plus de 65 ans.

Dans le même sens, les montants donnés sont plus importants, en moyenne, avec l'âge : 8% des 18-24 ans indiquent donner au moins 75 euros chaque année, ils sont 13% chez les 25-34 ans, jusqu'à 30% des plus de 65 ans.

Dans notre dernière enquête auprès des donateurs, si l'on prend pour base le don moyen des moins de 40 ans, on constate que celui des quadragénaires est supérieur de 10% et celui des quinquagénaires de 60%. Les sexagénaires donnent à peu près le double des plus jeunes, et les septuagénaires deux fois et demie plus.

B - LE CHOIX DES CAUSES POUR CHAQUE GENERATION

De multiples enquêtes ont été menées sur le sujet, par la Fondation de France jusqu'en 2008, et chaque année, depuis, par Recherches & Solidarités. Les résultats sont assez constants, et le tableau suivant présente une actualisation au mois de septembre 2013.

Quelle est (ou quelles sont) la ou les causes que vous soutenez plus particulièrement ?

Plusieurs réponses possibles

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Aide aux personnes en difficulté en France	48%	45%	49%	48%	51%	47%	48%
Recherche médicale ou scientifique	26%	40%	44%	39%	47%	55%	43%
Santé (prévention, aide aux malades...)	44%	43%	43%	47%	42%	37%	42%
Protection de l'enfance	26%	26%	26%	26%	32%	41%	30%
Aide médicale internationale	31%	26%	23%	23%	27%	22%	25%
Actions d'urgence (catastrophes naturelles...)	23%	19%	21%	27%	23%	21%	23%
Aide au développement des pays en difficulté	27%	19%	13%	18%	21%	21%	20%
Mouvements éducatifs – Education populaire	20%	20%	18%	12%	11%	15%	15%
Mouvements religieux	9%	11%	10%	17%	12%	22%	14%
Défense des droits de l'Homme	17%	14%	13%	10%	17%	12%	14%
Environnement	24%	11%	8%	10%	10%	11%	12%
Culture – Patrimoine	8%	5%	6%	7%	6%	7%	7%
Sport - Loisirs	7%	3%	4%	3%	5%	1%	4%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Le classement des causes est sans surprise, avec trois sujets choisis par plus de 40% des donateurs. Ils sont respectivement liés à l'aide aux personnes en difficultés en France (48%), à la recherche médicale (43%), et à la santé (42%), avec la prévention et l'aide aux malades.

L'âge des donateurs est un critère déterminant dans le choix de ces causes : comme les autres, les plus jeunes placent en tête l'aide aux personnes en difficulté en France (48%) et la santé (44%), mais ils sont significativement en retrait pour ce qui concerne la recherche médicale (26%). Les moins de 40 ans se distinguent aussi des autres générations par une plus forte propension à choisir l'aide médicale internationale (31% contre 25% en moyenne), tout comme l'aide aux pays en difficulté (27% contre 20% en moyenne).

Vraisemblablement en lien avec l'âge de leurs jeunes enfants, ils sont plus attirés que les autres par les mouvements éducatifs (20% contre 15% en moyenne), et par les activités sportives et de loisirs (7% contre 4% en moyenne). Et cette génération est plus sensible aux questions liées aux droits de l'homme (17% contre 14% en moyenne), et très clairement à celles qui concernent l'environnement (24% contre 12% en moyenne).

Entre 40 et 60 ans, on ne s'écarte significativement de la moyenne générale que pour les mouvements éducatifs, chez les quadragénaires (20% contre 15% en moyenne), et on est en retrait pour l'aide aux pays en difficulté chez les quinquagénaires (13% contre 20% en moyenne).

Au-delà de 60 ans, les donateurs de 60 à 64 ans sont particulièrement soucieux des questions de santé (47% contre 42% en moyenne) et désireux d'intervenir pour des actions d'urgence (27% contre 23% en moyenne). Entre 65 et 69 ans, les donateurs sont proportionnellement plus sensibles à la recherche médicale (47% contre 43% en moyenne) et à la défense des droits de l'Homme (17% contre 14% en moyenne). Ils sont en retrait, concernant les mouvements éducatifs (11% contre 15% en moyenne).

Pour la première fois dans cette approche, les comportements et les préférences des donateurs de 70 ans et plus, ont pu être prises en compte, grâce à un échantillon représentatif de cette génération. Par rapport aux autres donateurs, ils sont significativement plus attentifs au soutien de la recherche médicale et scientifique (55% contre 43% en moyenne), à la protection de l'enfance (41% contre 30% en moyenne), et aux mouvements religieux (22% contre 14% en moyenne). Ils sont en revanche un peu en retrait, concernant la santé (37% contre 42% en moyenne).

C - LES RESSORTS DU DON

Ces *motivations profondes* qui construisent la solidarité des uns et des autres ont été étudiées dans cette dernière enquête : de nombreux choix étaient proposés aux donateurs, à partir des réflexions de notre comité d'experts. Le tableau suivant présente la proportion des choix de chacune de ces propositions, selon les différentes tranches d'âge.

Plusieurs motivations personnelles conduisant à donner de l'argent aux associations ou fondations (par chèque, virement, Internet ou lors de quêtes) vous sont proposées.

Si vous les partagez, comment les qualifiez-vous ? Cumul des réponses « fortes » et « plutôt fortes »

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Le souhait de vous sentir utile aux autres	79%	84%	73%	76%	75%	78%	77%
Le besoin de ne pas rester inactif face aux difficultés des autres	76%	79%	71%	71%	77%	70%	74%
La compassion pour des personnes dans le besoin	71%	79%	63%	70%	66%	71%	69%
L'envie de vous engager au profit d'un projet qui vous séduit	78%	77%	72%	66%	67%	56%	68%
Vous sentir un citoyen responsable	54%	58%	51%	56%	49%	47%	52%
Le besoin de partager les moyens dont vous disposez	58%	52%	49%	44%	45%	53%	50%
Compléter l'action de l'Etat	15%	24%	17%	20%	21%	18%	19%
Vous éviter de culpabiliser	11%	12%	15%	11%	10%	12%	12%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs ». Lecture : Les 18-39 ans estiment, dans une proportion de 79%, que le souhait de se sentir utile aux autres est pour eux une motivation très forte ou forte.

Trois motivations assez proches dominent, et sont partagées par une forte proportion des donateurs : *le souhait de se sentir utile* (77%) vient en tête, avec une proportion de 84% des 40-49 ans ; *le besoin de ne pas rester inactif face aux difficultés des autres*, motivation voisine de la précédente, vient ensuite (74%), suivie par *la compassion pour les personnes dans le besoin* (69%), également davantage partagée par les quadragénaires (79%).

Quatre autres ressorts peuvent être rapprochés, et considérés comme des « motivations d'ambition » : *l'envie de s'engager au profit d'un projet qui séduit* (68%) est d'autant plus partagée que l'on est jeune (près de 80% chez les moins de 50 ans) ; *se sentir un citoyen responsable* (52%) constitue une motivation un peu plus partagée chez les quadragénaires (58%) et chez les jeunes retraités (56%) ; *le besoin de partager les moyens dont on dispose* réunit une proportion comparable de donateurs (50%), et se retrouve plus souvent parmi les plus jeunes (58%) et aussi parmi les plus de 70 ans (53%) ; très décalée, la motivation qui consiste à *compléter l'action de l'Etat* (19%) participe aussi de cette notion d'ambition.

Vient enfin une sorte de « motivation de défense » : *éviter de culpabiliser* est un ressort du don, fort pour 3% des répondants et assez fort pour 9% d'entre eux. On est au sommet de la courbe entre 50 et 59 ans, vraisemblablement au moment où l'on dispose de moyens suffisants, et de peu de temps pour penser suffisamment aux autres. Au-delà du tableau ci-dessus, précisons que 25% des répondants estiment que cette motivation est plutôt faible et que 45% la jugent faible. Et indiquons aussi que 18% des répondants se sont abstenus, concernant cet item, par rapport à une moyenne d'abstention nettement inférieure à 10%.

D'une manière générale, on observe un choix plus large des motivations, parmi les moins de 50 ans (4,5 en moyenne), que parmi les donateurs de plus de 50 ans (4 en moyenne). Ceci peut traduire à la fois un très grand enthousiasme des premiers, et une construction plus rationnelle de la démarche de don, chez les seconds.

D - LE DECLENCHEMENT DU DON

Dès lors que les motivations profondes du donateur sont installées, il faut généralement un « déclencheur » ou un « accélérateur », pour passer à l'acte. Même s'ils sont proches, on ne confondra pas les deux thèmes dès lors qu'ils ne se situent pas au même niveau.

Le tableau suivant présente les résultats de l'enquête, à partir de six propositions faites aux répondants, et montre de nettes différences, selon les générations.

Qu'est-ce qui déclenche votre décision de donner à une association ? Plusieurs réponses possibles

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
La perception générale que vous avez de l'association	83%	71%	65%	71%	68%	73%	72%
Le projet ou l'action qui vous est présenté	75%	79%	64%	70%	65%	54%	66%
Une catastrophe naturelle ou technologique	20%	21%	29%	32%	33%	31%	28%
Une campagne de communication que vous jugez réussie	11%	17%	6%	6%	7%	10%	9%
Les témoignages et encouragements de vos amis	11%	14%	4%	5%	4%	4%	6%
Une nouvelle opportunité de donner (SMS, Internet...)	7%	6%	4%	2%	2%	1%	3%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

On pouvait s'en douter un peu, mais ce constat est rassurant pour les associations : c'est bien leur image qui guide en premier l'acte de don (72%), et les deux générations qui y sont les plus sensibles sont celle des plus jeunes, très fortement (83%), et celle des plus de 70 ans (73%).

En corollaire, le projet que présente l'association constitue le déclencheur pour les deux tiers des donateurs, avec une très nette différence entre les moins de 60 ans (entre 75% et 79%), et les plus de 70 ans (54%). Ces derniers sont en effet très confiants dans les associations qu'ils soutiennent, d'une manière générale, et attachent un peu moins d'importance au projet spécifique qui leur est présenté.

La proportion de 28% des donateurs se mobilisant à l'occasion d'une catastrophe naturelle ou technologique correspond ici aux résultats issus de nos enquêtes antérieures. Cette proportion augmente en corrélation avec l'âge. Elle peut paraître assez faible, lorsque l'on constate la forte mobilisation dans ces circonstances. En fait, celle-ci s'opère, certes à partir des donateurs réguliers que nous interrogeons ici, mais aussi à partir de donateurs exceptionnels qui ne réagissent que dans ces moments d'exceptions. C'est ainsi qu'à l'occasion du Tsunami, 10% des Français avaient donné pour la première fois, et notre suivi annuel de ces comportements nous avait montré qu'ils n'avaient pas pour autant rejoint le groupe des donateurs réguliers (22% à 25% des Français) l'année suivante.

On notera également, les effets assez proches, chez les moins de 50 ans, des campagnes de communication (11% à 17%) et des témoignages des amis (11% et 14%). Un message utile pour les associations qui sont ici encouragées à s'appuyer sur leurs adhérents, leurs bénévoles, leurs donateurs... et à les valoriser, aussi en tant que porte-paroles de leurs actions.

E - PORTRAITS DE DONATEURS

Comment les donateurs se définissent-ils, par rapport à plusieurs hypothèses qui leur sont présentées ? Leur point commun : la fidélité à l'association ou aux associations auxquelles ils donnent. Mais le tableau suivant permet d'aller un peu plus loin, selon les générations.

Si vous deviez vous définir en qualité de donateur, vous diriez que vous êtes plutôt : Plusieurs réponses possibles

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Un donateur « fidèle », à une ou plusieurs associations	72%	60%	58%	63%	68%	73%	67%
Un donateur « engagé », par exemple en intervenant aussi bénévolement dans l'association	28%	28%	32%	34%	34%	27%	31%
Un donateur « spontané », qui donne sur des coups de cœur	31%	35%	33%	26%	28%	19%	28%
Un donateur « stratège », qui prépare chaque année scrupuleusement ses dons	8%	7%	8%	6%	7%	9%	8%
Vous ne savez pas répondre à cette question	2%	5%	9%	6%	6%	5%	5%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Les répondants pouvaient choisir plusieurs items, et la lecture de ce tableau montre qu'il faut observer les réponses sur deux plans complémentaires : d'une part, la fidélité à une ou plusieurs associations domine, avec près de 70% des réponses. Et les associations le savent bien, qui tentent de s'appuyer au mieux sur cette caractéristique première des donateurs, et de la renforcer. On notera avec grand intérêt, et une relative surprise, la fidélité affirmée par 72% des moins de 40 ans.

D'autre part, et sur la base de cette fidélité, trois choix étaient proposés quant à la caractéristique dans laquelle ils se reconnaissent : 31% se sentent un donateur engagé, et plus particulièrement entre 60 et 70 ans, dans la mesure où leur disponibilité leur permet de prolonger leur acte de don d'argent par un don de temps (bénévolat) ; 28% choisissent plutôt le coup de cœur, et cette proportion est significativement plus forte chez les moins de 60 ans ; et seulement 8% se retrouvent dans l'expression, sans doute jugée négativement, de *donateur stratège*, en préparant chaque année scrupuleusement leurs dons. Les écarts constatés entre les générations ne sont pas considérables, tout au plus peut-on observer une montée en puissance relative de cette qualité, entre les 60-64 ans (6%) et les plus de 70 ans (9%).

F – LES RELATIONS AVEC LES ASSOCIATIONS

Elles sont appréhendées ici sous deux angles : au regard des changements observés depuis quelques années, d'une part, et à partir des initiatives qu'elles sont de plus en plus nombreuses à prendre en direction de leurs donateurs, d'autre part. Le tableau suivant présente les résultats globaux, et la ventilation des jugements les plus sévères et des jugements les plus positifs, selon les tranches d'âge.

Au travers des thèmes suivants, comment jugez-vous la qualité de vos relations avec l'association à laquelle vous donnez le plus régulièrement, au fil des années ?

	En progrès	En recul	Sans changement	Sans opinion	Total	Les jugements les plus sévères	<i>Les jugements les plus « positifs »</i>
La clarté des informations diffusées par l'association (via les courriers, via les sites...)	39%	4%	48%	10%	100%	18-39 ans 50-59 ans	60-64 ans
Les moyens utilisés pour vous inviter à donner	28%	5%	53%	14%	100%		< 40 ans (39%) 40-60 ans (32%)
La transparence sur l'utilisation des dons	32%	8%	50%	10%	100%	50-59 ans	60-64 ans (38%) 70 et plus (35%)
Les efforts pour éviter de vous solliciter trop souvent	16%	22%	47%	14%	100%	60-69 ans	< 40 ans
Des échanges personnalisés	14%	7%	49%	30%	100%	18-39 ans	
Les efforts pour communiquer à partir des réseaux sociaux	26%	3%	22%	51%	100%		< 50 ans

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

A l'exception de l'utilisation des réseaux sociaux encore en plein développement, entre 47% et 53% des donateurs estiment que la situation n'a pas évolué quant aux différents thèmes proposés. Les plus optimistes le liront comme un indicateur des efforts déjà fournis par les associations pour mieux informer et mieux dialoguer avec leurs donateurs, les autres pointeront la marge de progression qui subsiste pour demain.

C'est sur *la clarté des informations diffusées* que les donateurs sont les plus nombreux à souligner les améliorations (39%, jusqu'à 44% chez les 60-64 ans), ainsi que sur *la transparence* (32%). Les plus jeunes et les quinquagénaires attendent mieux de ce point de vue. Ces derniers le confirment lorsqu'ils s'expriment sur *la transparence par rapport à l'utilisation des fonds*. Ils sont ainsi 11% à déclarer que l'association à laquelle ils donnent est en recul sur ce point.

Des efforts sont attendus concernant *les moyens utilisés pour inviter à donner* : seulement 28% de donateurs sont satisfaits des progrès observés, et à peine 16% se disent satisfaits des efforts effectués pour éviter de « *sur-solliciter les donateurs* ». Sur le premier point, plus les donateurs sont jeunes avant 60 ans, plus ils se disent témoins des progrès réalisés. Sur le deuxième point, les 60-69 ans, qui constituent une cible privilégiée pour les associations et les fondations qui collectent, sont sans surprise les plus sévères.

Au-delà du tableau, lorsque l'on regarde les réponses des donateurs selon le montant de leurs dons ou selon leurs moyens ressentis (de « très convenables » à « très limités »), on est frappé par celles des « petits » donateurs (moins de 50 euros) et de ceux dont les moyens sont « très limités », souvent les mêmes : elles sont nettement plus négatives que celles de l'ensemble des donateurs. Leur jugement n'est positif que sur deux points. Concernant les efforts réalisés pour éviter les sollicitations répétées car ils ne constituent pas une cible privilégiée et sont peu contactés. Et concernant les progrès réalisés pour communiquer via les réseaux sociaux car, parmi les « petits donateurs » et les « petits budgets », on trouve beaucoup de jeunes, attentifs à cette question.

S'agissant des sollicitations, les donateurs de plus de 500 euros et ceux qui déclarent disposer de moyens financiers très convenables sont plus de 28% (22% en moyenne) à pointer une dégradation de la situation. Les efforts sont en revanche loués par les donateurs de plus de 200 euros, quel que soit leur situation financière, concernant la transparence sur l'utilisation des dons et les échanges personnalisés.

Qu'en est-il des initiatives prises par les associations et par les fondations, en direction de leurs donateurs, pris individuellement ?

L'association à laquelle vous donnez le plus régulièrement vous a-t-elle fait les propositions suivantes ?

Plusieurs réponses possibles

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Dialoguer avec elle (par mail ou téléphone) sur les actions qu'elle mène	15%	19%	16%	15%	14%	15%	16%
Une ouverture à un « espace donateur » sur son site	29%	25%	24%	18%	20%	16%	21%
Etre un relais de son action ou une sorte d'ambassadeur autour de vous	19%	25%	22%	24%	17%	19%	20%
L'aider en lui donnant un peu de votre temps gratuitement	19%	23%	25%	29%	29%	24%	25%
Donner par prélèvement automatique, moins coûteux pour elle	61%	55%	49%	57%	57%	58%	56%
Devenir « ami » sur Facebook ou sur un autre réseau social	22%	25%	13%	9%	8%	4%	13%
Aucune de ces propositions	18%	23%	23%	20%	20%	20%	21%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Hormis le dialogue direct qui concerne environ 15% des donateurs de tous âges, les réponses sont assez tranchées ici selon les générations : aux moins de 60 ans, encore un peu plus à l'aise que leurs aînés pour surfer sur le net, l'invitation plus répandue, à rejoindre un « espace donateurs ». Aux 40-65 ans, celle de devenir une sorte « d'ambassadeur », les associations misant certainement sur les réseaux professionnels. Aux plus de 60 ans qui peu à peu se libèrent des contraintes professionnelles et qui deviennent de plus en plus disponibles, l'encouragement à donner du temps. Aux moins de 50 ans, et plus encore aux quadragénaires qu'aux plus jeunes, le dialogue et l'information via les réseaux sociaux. Une légère différence enfin, à la faveur des plus jeunes, pour une invitation à donner par prélèvement automatique.

On notera également qu'environ 20% des donateurs n'ont reçu aucune des propositions suggérées. Et lorsqu'on regarde, au-delà du tableau, les réponses selon les deux autres critères, on observe qu'ils sont 25% lorsqu'ils déclarent disposer de moyens financiers « assez limités » ou « limités » et 34% lorsqu'ils donnent moins de 50 euros.

C'est aussi vers les personnes aux moyens « très limités » que les associations semblent se tourner davantage pour leur proposer de devenir bénévoles. Cela fait écho, utilement, au réflexe de nombre de donateurs n'ayant plus les moyens de donner de l'argent, de reporter leurs gestes en des dons en nature ou du bénévolat.

Par ailleurs, le montant des dons semble être un critère déterminant lorsqu'il s'agit de devenir une sorte d' « ambassadeur » de l'association. A partir d'un montant de 200 euros de dons annuels, 25% des donateurs se sont vu proposer cette « mission » (pour une moyenne de 20%). Pour autant ici, les moyens financiers disponibles ne sont pas un critère déterminant.

La proportion des donateurs auxquels on a proposé l'accès à un espace « donateurs » et celle de ceux auxquels on a proposé le prélèvement automatique, sont, quant à elles, tout à fait proportionnelles aux moyens financiers disponibles et aux montants des dons.

En complément des résultats de cette dernière enquête, il est intéressant d'observer les leviers de la confiance à l'égard des associations et fondations, tels qu'ils ont été exprimés en septembre dernier, par les Français, dans le cadre du baromètre mis en place par le Comité de Charte.

Dans l'ensemble, 52% des Français déclarent faire confiance aux associations qui collectent auprès du public, une petite moitié, sans grande évolution par rapport aux deux années antérieures. Les donateurs sont, sans surprise, nettement plus nombreux : 69%.

Figurent dans le tableau ci-après, les réponses des Français (donateurs et non donateurs) qui affirment que les critères suivants jouent « *assez fortement* » ou « *très fortement* » sur la confiance qu'ils accordent aux associations ou fondations faisant appel à la générosité publique.

Les leviers de la confiance à l'égard des associations et fondations faisant appel à la générosité publique

	2013	Rappel 2012
Qu'elles soient contrôlées	77%	79%
Qu'elles gèrent les dons de façon rigoureuse	70%	75%
L'efficacité de leurs actions	70%	71%
Qu'elles affichent clairement leur vocation et qu'elles s'y tiennent	69%	74%
Qu'elles affectent les dons aux actions précises que l'on souhaite soutenir	67%	70%
Leur transparence financière	65%	70%
Le professionnalisme de leur équipe dirigeante	62%	65%
Qu'elles communiquent bien avec les donateurs	57%	60%
La qualité de ma relation avec elles	44%	46%
Leur aptitude à dialoguer avec moi (via leur blog, leurs réseaux sociaux)	35%	30%
La façon dont elles se présentent sur leur site internet	29%	27%
Ce qui se dit d'elles sur Internet (sites d'information, blogs, forums)	27%	27%

Source : Baromètre de la confiance TNS Sofres - Comité de la Charte. Septembre 2013

Parmi les leviers de la confiance à l'égard des associations, on note que les crispations autour des garanties de bonne gestion s'atténuent alors que le dialogue sur Internet et les sites pèsent davantage. Le premier point conforte les scores « *en progrès* » exprimés par les donateurs, dans le cadre de notre enquête, concernant la clarté des informations et la transparence sur l'utilisation des fonds. Pour ce qui est du deuxième, les associations trouveront dans les résultats qui précèdent le point de vue des donateurs et les axes à développer.

G – AU-DELA DES ASSOCIATIONS

Donner aux associations et aux fondations n'exclut pas de donner par ailleurs, à d'autres types d'organisation, à ses proches, de la main à la main... Les réponses des donateurs présentées dans le tableau ci-dessous permettent d'approcher la notion de solidarité dans son ensemble et pour les associations, de mieux cerner les capacités de dons de leurs donateurs, y compris au travers des nouvelles formes de dons qui ont été étudiées pour la première fois dans cette enquête et dont les résultats figurent à la fin de l'étude.

Au-delà des associations et fondations, vous donnez aussi :

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
A vos proches	20%	40%	56%	60%	63%	56%	51%
A des sans-abris de la main à la main	52%	50%	44%	39%	36%	37%	42%
A des institutions religieuses	12%	12%	12%	11%	15%	18%	14%
A des partis politiques ou des syndicats	13%	9%	15%	12%	12%	15%	13%
Via l'épargne solidaire	14%	6%	6%	6%	7%	5%	7%
A des artistes, des musées...	12%	10%	10%	4%	4%	3%	7%
A des porteurs de projets économiques	9%	4%	5%	3%	6%	2%	5%
A votre ancienne école	3%	3%	3%	5%	4%	4%	4%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs ». Lecture : 20% des donateurs de 18-39 ans donnent aussi de l'argent à leurs proches.

Mis à part les dons aux associations, les répondants sont un peu plus de la moitié à indiquer qu'ils donnent aussi à leurs proches. Cette proportion de 51% est très nettement différente selon les moyens dont on dispose et selon la position dans la famille. C'est ainsi que les 60-69 ans sont plus de 60% dans cette situation, vraisemblablement par générosité envers leurs enfants, quand les 18-39 ans sont logiquement beaucoup moins nombreux (20%).

Le don à des sans-abris, de la main à la main vient en deuxième dans ce tableau (42%), mais avec une inversion des proportions respectives des plus jeunes (50% et plus chez les moins de 49 ans), et des seniors (un peu moins de 40% chez les plus de 60 ans).

Les dons aux institutions religieuses sont effectués par 14% des répondants, en moyenne, avec une proportion assez stable, de l'ordre de 12%, jusqu'à 65 ans, et qui monte ensuite, jusqu'à 18% chez les plus de 70 ans. Les dons aux partis politiques et aux syndicats sont effectués dans une proportion assez semblable (13% en moyenne), avec deux pointes de 15%, entre 50 et 59 ans, et au-delà de 70 ans.

Les quatre derniers items rassemblent entre 4% et 7% de donateurs, en moyenne. Pour trois d'entre eux, la proportion des plus jeunes est sensiblement supérieure à la moyenne : c'est le cas, de manière significative, pour les 18-39 ans, en ce qui concerne l'épargne solidaire⁹ (14%), pour les 18-59 ans pour le soutien des artistes et des musées, et pour les 18-39 ans, pour l'aide aux porteurs de projets économiques (9%).

La fidélité à son ancienne école, le cas échéant, qui se traduit par une adhésion et/ou un don à une amicale des anciens élèves, est partagée par toutes les générations, mais se situe à un niveau assez modeste, de l'ordre de 4% des répondants.

H – LES NOUVELLES FORMES DE DON

Cette dernière enquête a également été l'occasion d'interroger les donateurs sur leur connaissance, leur pratique et leur intérêt pour deux nouvelles formes de don : ce que l'on nomme le « *micro don* », de faible montant (quelques centimes en général), dont l'objectif est de viser un maximum de donateurs car accessible à tous et sans grand effort financier. Et plus récemment arrivé en France, le « *financement participatif* » (crowdfunding) qui permet à des particuliers de soutenir directement un projet (création d'entreprise, édition d'un livre, préparation d'un film, mise en œuvre d'une action sociale, culturelle ou humanitaire...).

1. Le micro don

De cette nouvelle forme de « *micro don* », vous diriez :

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Je n'en ai pas véritablement entendu parler	41%	40%	44%	42%	44%	48%	43%
J'en ai entendu parler mais je ne me sens pas concerné	13%	19%	20%	29%	32%	32%	25%
J'en ai entendu parler et cela pourrait m'intéresser	36%	33%	27%	21%	20%	14%	24%
J'en ai entendu parler et j'ai déjà donné de cette façon	8%	8%	8%	7%	4%	5%	6%
Non réponses	2%	0%	1%	1%	0%	1%	1%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Une lecture en creux, par rapport à la première ligne du tableau révèle que la majorité des donateurs a déjà entendu parler du « *micro don* », sans grande différence jusqu'à 70 ans. Avant 60 ans, on est plus souvent intéressé et après 60 ans, on se sent moins concerné. Pour autant, les écarts sont assez faibles en ce qui concerne ceux qui ont déjà pratiqué le micro don : 7% à 8% jusqu'à 65 ans et 4% à 5% après. La marge de progression est donc importante à tout âge, bien qu'elle semble plus facile à mettre en œuvre parmi les moins de 60 ans qui se montrent plus intéressés.

Au-delà du tableau, les donateurs aux moyens très convenables sont les plus nombreux à connaître le micro don (ils ne sont que 36% à n'en avoir jamais entendu parler). Parmi eux, les « *a priori* » sur le sujet sont équitablement partagés entre 29% qui ne se sentent pas concernés et 29% qui se disent intéressés. Ceux dont les moyens financiers sont considérés comme convenables, sont 26% dans les 2 situations. Et ceux qui ont déjà donné sous cette forme, sont proportionnellement deux fois plus nombreux parmi les donateurs aux moyens financiers « *assez limités* » (10% pour 5% à 6% dans les 3 autres cas). On ne s'en étonnera pas, compte tenu du faible montant des dons visés ici, et c'est bien l'objectif des acteurs concernés.

⁹ Publié à l'occasion de la Semaine de la finance solidaire, organisée du 4 au 11 novembre 2013 par l'association Finansol, le baromètre de la finance solidaire (édition 2013-2014) montre que les Français sont de plus en plus nombreux à investir leur argent sur des produits d'épargne solidaire (épargne salariale, épargne bancaire, souscription d'actions au capital d'entreprises solidaires...). Il révèle que l'encours de l'épargne solidaire a atteint 4,71 milliards d'euros, en 2012, un chiffre en hausse de 32,9% sur un an. En savoir plus : www.finansol.org

On peut en revanche être surpris d'apprendre, en observant les réponses des donateurs selon le montant de leurs dons, que ceux qui ne connaissent pas le micro don sont nettement plus nombreux parmi ceux qui donnent moins de 50 euros par an (52%).

A l'autre extrémité de notre « *échelle des dons* », ceux qui donnent plus de 1000 euros, se sentent moins concernés (41%), moins intéressés (21%) et sont peu nombreux à avoir franchi le pas (4%). Comme s'ils avaient quelques difficultés à imaginer d'autres formes de dons, plus spontanées que ceux qu'ils réalisent et qui, compte tenu du montant, s'inscrivent dans une démarche réfléchie et construite.

Les donateurs « entre 500 et 1000 euros » par an semblent être plus ouverts : 27% sont intéressés par le concept et 8% l'ont déjà pratiqué.

2. Le don participatif

A cette question posée dans les mêmes termes que pour le micro don, les donateurs ont exprimé des réponses qui présentent quelques similitudes.

De cette nouvelle forme de « don participatif », vous diriez :

	18-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-64 ans	65-69 ans	70 ans et +	Ensemble
Je n'en ai pas véritablement entendu parler	31%	38%	34%	36%	41%	41%	37%
J'en ai entendu parler mais je ne me sens pas concerné	13%	17%	23%	30%	29%	29%	24%
J'en ai entendu parler et cela pourrait m'intéresser	41%	35%	28%	25%	23%	18%	27%
J'en ai entendu parler et j'ai déjà donné de cette façon	13%	10%	14%	8%	5%	5%	9%
Non réponses	3%	0%	1%	2%	2%	6%	2%
Je n'en ai pas véritablement entendu parler	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Recherches & Solidarités. Enquête 2013 « A l'écoute des donateurs »

Les donateurs sont un peu plus nombreux à connaître le don participatif que le micro don¹⁰ et ce sont les plus de 65 ans, qui sont ici en retrait. Comme pour le micro don, avant 60 ans, on est plus souvent intéressé et après 60 ans, on se sent moins concerné. Et c'est aussi jusqu'à 60 ans qu'on a plus souvent été tenté par l'expérience. Passé cet âge, par manque de connaissance, d'intérêt ou d'occasions, les dons participatifs sont moins répandus.

Au-delà du tableau, les donateurs aux moyens financiers très convenables sont aussi les plus nombreux à connaître le don participatif (ils ne sont que 25% à n'en avoir jamais entendu parler). Ce sont ceux qui se montrent les plus intéressés (39%) et ceux qui ont le plus d'expérience (13%). De ce point de vue, ils sont suivis par ceux qui estiment disposer de moyens assez limités (10%). Les autres, ceux aux moyens financiers convenables ou très limités, se sentent moins souvent concernés.

S'agissant des réponses selon le montant des dons, ici aussi les donateurs de moins de 50 euros sont plus nombreux à n'en avoir jamais entendu parler. Ceux qui donnent annuellement entre 500 et 1000 euros sont ici également, les plus intéressés (32%) et les plus enclins à passer à l'acte (14%). Mais les « *grands* » donateurs (plus de 1.000 euros) les suivent d'assez près, tant pour l'intérêt porté à la démarche (31%) que pour la pratique (11%).

Sur ces sujets, l'équipe de R&S dialogue avec les principaux acteurs concernés (My Don, Easycoz, Arizuka, Kisskissbankbank, Helloasso, Ulule...) à la fois pour voir comment lire les résultats de cette enquête et pour suivre désormais l'évolution de ces démarches nouvelles qui sont de plus en plus relayées par les medias et amenées à se développer.

¹⁰ Cette différence est aujourd'hui assez logique car plusieurs acteurs agissent de près ou de loin sur le don participatif qui se pratique uniquement sur Internet. Le micro-don est porté par moins d'acteurs et met plus de temps à se mettre en place avec des partenariats à trouver, notamment avec de grandes entreprises. Cependant, la tendance pourrait rapidement s'inverser, avec un micro don se développant largement au-delà d'Internet, dans des moyennes et grandes surfaces de vente, par exemple.